

LA

# GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

Des Travaux Médicaux & des Intérêts Professionnels des Médecins de Province

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

**R. BOUREAU**

Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville  
(Hôpital municipal d'Enfants de Tours)

**Ed. CHAUMIER**

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

**LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL**

Rédacteur en chef  
3, rue Jeanne-d'Arc, TOURS

**ROUX**

Administrateur  
3, boulevard Béranger, TOURS

**LAPEYRE**

Chirurgien en chef de l'Hospice Général  
de Tours  
Professeur à l'École de Médecine.

**J. MENIER**

Chirurgien adjoint de l'Hospice Général  
de Tours

## COMITE DE PATRONAGE :

**J. RENAUT**

Prof. à la Faculté de Lyon

**RECLUS**

Prof. à la Faculté de Paris

**Raphaël BLANCHARD**

Prof. à la Faculté de Paris

**Albert ROBIN**

Prof. à la Faculté de Paris.

**G. MOUSSU**

Prof. à l'École d'Alfort

**THIROLOIX**

Prof. agr. à la Faculté de Paris

**Marcel LABBÉ**

Prof. agr. à la Faculté de Paris

**L. LÉGER**

Prof. à l'Univ. de Grenoble

**L. FAURE**

Prof. agr. à la Faculté de Paris.

**H. BEAUNIS**

Prof. à la Faculté de Nancy

**PITARD**

Prof. à l'École de Tours

**Henri LABBÉ**

Prof. agr. à la Faculté de Paris

**VERNEAU**

Prof. au Museum

## COLLABORATEURS :

Tours : ANDRÉ; BABEAU; BELIN; BOSCH; EM. BOUTINEAU; DRUAULT; FAIX; HERMANT; PIGEON; VIALLE; YSAMBERT. —  
Amboise: MAHOUDEAU. — Chinon: MATTRAIS. — Ligueil: CORNET; Jacques ROUGÉ. — Loches: LEMESLE;  
MARNAY. — Preuilly: R. DURAND. — Blois: PATHAULT. — Pontlevoy: HOUSSEY. — Orléans: BAILLET. — Le  
Mans: Paul DELAUNAY; POIX. — Poitiers: JABLONSKI; BUFFET-DELMAS; LE BLOU. — Châtellerault: ORRIL-  
LARD. — Angers: CH. MARTIN. — Saumur: BONTEMPS. — Le Havre: LERICHE. — Paris: SAULMANGEAU (Théâtre)

110405

1913

# DIX-HUITIÈME ANNÉE

## TOURS

Contenant des Travaux originaux de MM.

ANDRÉ, BATAILLER, BELIN, BOSCH, BOUREAU, BOUTIN, CAILLET, CHAVAILLON, CORBINEAU, DRUAULT, DUBREUIL-  
CHAMBARDEL, GIRAUD, HENNION, GRASSET, LAPEYRE, LE DOUBLE, LEFEUVRIER, MANDOU, MARNAY,  
MORIN, NASS, PATHAULT, RENAUT, ROUGÉ, SALUTRYNSKI, SAUVAGE.

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages.
<b>André.</b> — Chronique syndicaliste.....	175-238-273	<b>Guinard.</b> — Vichy.....	122
<b>Balland.</b> — Les pharmaciens militaires Tourangeaux.....	214	<b>Hennion et Morin.</b> — Les Risettes Jaunes, Petites misères de la vie conjugale.....	65-105-105-125
<b>Barré.</b> — Pour être un homme, poésie.....	22	<b>Inauguration du Monument</b> de Fulgence Raymond à Saint-Christophe.....	227
<b>Batailler.</b> — Statistique annuelle de l'Hospitalité Salvador-Brandon.....	82	<b>Insomnie des Névropathes (L').....</b>	221
<b>Belin.</b> — Actualités biologiques.....	153-197-302	<b>Johnson.</b> — Lettres d'Angleterre..	4-29-55-82-109-155-190-150-305
<b>Bibliographie.....</b>	68-88-112-161-194-223-313	<b>La médaille du professeur Renaut.....</b>	47
<b>Billon (Louis).</b> — Les injections gazeuses antiseptiques dans l'espace pleural.....	281	<b>Lapeyre.</b> — Appendicite chronique et ovaires sclérokystiques.....	137
<b>Bosc.</b> — Revue des <i>Revue</i> s.....	9-71-143-236	— Le docteur Just-Lucas Championnière.....	258
— Voyage aux bords du rein.....	167	<b>Le Double.</b> — Bossuet anatomiste et physiologiste..	5-24-47-73-101-118-146-175-203-310
<b>Boureau.</b> — Comment prendre sur un malade les éléments nécessaires pour un dosage de l'Urée sanguine et pour l'établissement de la constante urémique.....	11	<b>Lefevrier.</b> — Note sur un cas de fracture de la Clavicule..	231
— Lévièrs-écareurs.....	174	<b>Légion d'honneur.</b> — Le professeur Le Double et le docteur Guérard.....	1
— Du traitement de l'insuffisance respiratoire par la méthode des inspirations et des expirations soutenues.....	252	<b>Le jeune major.</b> — En marge de l'Eugénique (Poésie)....	42
<b>Boutin.</b> — La bouche de l'Œsophage.....	56	<b>Mandoul.</b> — Le segment pancréatico-duodéal chez le tuberculeux.....	2
— La question des végétations adénoïdes.....	200	<b>Marnay.</b> — Recherches sur la surmortalité à Loches en 1909-1910-1911.....	15
<b>Caillet.</b> — Autour d'un crâne.....	92	<b>Nass (Lucien).</b> — La Maison du médecin.....	48
<b>Chavaillon.</b> — Urologie pratique.....	79	<b>Néerologie.</b> — Léon Jagot.....	251
<b>Chronique Syndicaliste.</b> — Réunion du Cercle médical de Loches.....	273	— François Houette.....	231
<b>Corbineau.</b> — Comment doit-on examiner un prostatique..	199	— [ Le professeur Le Double.....	257
<b>Coudray.</b> — Mouches et hygiène urbaine.....	297	— Just-Lucas Championnière.....	258
<b>Druault.</b> — A propos de la Constante d'Ambard.....	81	<b>Nouvelles.....</b>	45-68-134-164-192-224-253-283-314
<b>Dubreuil-Chambardel (Louis).</b> — Statistique démographique de la ville de Tours pour 1912.....	43	<b>Pathault.</b> — Les ulcères de l'estomac avec grosses tumeurs	30
— Statistique démographique de la ville de Tours pour 1913	44-67-89-111-133-160-189-219-249-309	— Les dyspepsies existent.....	70
— De la carie précoce et simultanée des quatre incisives supérieures.....	98	— Aperçu anatomique et physiologique normal et pathologique du tube digestif..	114-145-235-268
— Le professeur Le Double.....	257	<b>Renaut.</b> — Un anatomiste philosophe.....	286
— Les ligaments propres de l'Atlas.....	116	<b>Roshem.</b> — Un précurseur des puériculteurs modernes.	
— Les Vicissitudes d'une Léproserie au XVII <sup>e</sup> siècle.....	279	— Scévole de Sainte-Marthe.....	238
— Torticolis d'origine osseuse.....	173	<b>Rougé (Jacques).</b> — Folk-lore de la Touraine, nouvelles contributions.....	19-34-155-184-215-245-280-306
— Anomalies Utero-vaginales.....	211	<b>Salutrynski.</b> — Appareil à extension continue pour fracture de cuisse.....	296
— Du développement du premier rayon digital..	288	<b>Sauvage.</b> — Vaccine anormale.....	192
<b>Giraud et Marnay.</b> — Méningite cérébro-spinale à méningocoques.....	109	<b>Société médicale d'Indre-et-Loire.....</b>	17
<b>Grasset.</b> — Institution de Puériculture à Berlin et aux environs.....	31	<b>Varigny (de)</b> — Les variations anatomiques de l'homme. — L'œuvre de M. A. F. Le Double.....	4
— Conférences de Puériculture.....	131		



## LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS — TÉLÉPHONE : 136-45

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RIONCAR-PARIS

# H. CARRION & C<sup>IE</sup>

Produits Opothérapiques

Kéfir et Kefirogène

Produits de Pansements

Solutions stérilisées et ampoules

Hemato-thyroïdine Carrion

## GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

**PAULIN & BARRÉ**, Pharmaciens de 1<sup>re</sup> Classe

47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents  
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).

Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.

Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.

(Prix spéciaux au Corps médical)

Stock important d'Accessoires.

STÉRILISATION — SÉRUM — AMPOULES

# MINÉROLAXINE

du Docteur **LE TANNEUR**

Traitement durable de la Constipation par  
la **Vaseline à l'intérieur.**

Ne contient aucune substance purgative, méthode nouvelle

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

# TANNURGYL

du Docteur **LE TANNEUR**

**SEL de VANADIUM non TOXIQUE**

Anorexie - Troubles digestifs - Neurasthénie

Toutes les qualités de l'arsenic sans ses inconvénients.

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

**SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES**

Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris  
Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

# Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant  
chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

**NON TOXIQUE**

BULLES contenant  
chacune 0gr. 10 de sel

**DYSENTERIES des COLONIES, ENTERITES, TYPHOIDES  
DIARRHÉES INFANT., ENTÉROCOLITES, CHOLERA  
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTÉRITES, etc.**

Litt. et Ech. C. PÉPIN, Doct. en Ph<sup>a</sup>, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

## ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré

**GEMME de SAPIN**  
et Goudron de Norvège

**AFFECTIONS des BRONCHES**

MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose moyenne: 3 verres à Bordeaux  
par jour dans la boisson habituelle  
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,  
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX: 2<sup>fr</sup> 50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Cl.  
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS  
ET TOUTES PHARMACIES.



DÉPOT: MAISON BOUX

54, Rue du Commerce. - TOURS

Et dans toutes Pharmacies

## CHAMPAGNE GEORGE GOULET REIMS

**Prix-Courant**

	PAR BOUTEILLE
Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)...	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français).....	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

**Agent Général: MAURICE DUCLOS**

8, Rue J.-J. Rousseau. - NANTES

**Traitement de la Syphilis par les  
injections mercurielles intra-mus-  
culaires VIGIER.**

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %.  
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER  
pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore VIGIER  
à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER  
à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.  
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



★ ★ ★ Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète, Rhumatismes ★ ★ ★

# VALS SOURCE LA FAVORITE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

★ ★ ★ ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES ★ ★ ★



# LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

COLLABORATEURS :

ANDRÉ; BELIN; BOSG; Em. BOUTINEAU; DRUAULT; HERMARY; VIALLE; YSAMBERT; FAIX; BABEAU, à Tours. — CH. MARTIN; JAGOT, à Angers. — HOUSSAY, à Pontlevoy. — ORRILLARD, à Châtellerault. — Paul DELAUNAY; POIX, au Mans. — BAILLET, à Orléans. — LERICHE, au Havre. — JABLONSKI; BUFFET-DELMAS, à Poitiers. — BARTOLI, à Châtel-Guyon. — MAHOUEAU, à Amboise. — LEMESLE; MARNAY, à Loches. — R. DURAND, à Preuilly. — PAUL-MANCEAU, avocat à la Cour d'appel de Paris, correspondant artistique et théâtral. — MATTRAIS, à Chinon. — Jacques ROUGE, à Lignéil, correspondant pour le folk-lore et les traditions populaires. — BONTEMPS, de Saumur. — PATHAULT, à Blois.

## COMITÉ DE PATRONAGE :

<b>LE DOUBLE</b> Prof. à l'École de Tours	<b>J. RENAUT</b> Prof. à la Faculté de Lyon	<b>RECLUS</b> Prof. à la Faculté de Paris	<b>Raphaël BLANCHARD</b> Prof. à la Faculté de Paris	<b>Albert ROBIN</b> Prof. à la Faculté de Paris
<b>G. MOUSSU</b> Prof. à l'École d'Alfort	<b>THIROLOIX</b> Prof. agr. à la Faculté de Paris	<b>Marcel LABBÉ</b> Prof. agr. à la Faculté de Paris	<b>L. LÉGER</b> Prof. à l'Univ. de Grenoble	<b>L. FAURE</b> Prof. agr. à la Faculté de Paris

## AUX LECTEURS

Avec ce numéro la *Gazette Médicale du Centre* entre dans sa dix-huitième année d'existence. Ce n'est pas sans un légitime orgueil qu'elle considère le chemin parcouru et les progrès accomplis. Aujourd'hui la feuille tourangelle est, parmi les publications scientifiques de province, l'une des plus importantes.

Elle le doit tout d'abord à ses fidèles collaborateurs qui ont toujours su donner à leurs articles une note vraiment originale et auxquels sont dûs de chaleureux remerciements.

Elle le doit aussi à la ligne de conduite suivie rigoureusement jusqu'ici et dont elle ne se départira pas à l'avenir : n'insérer que des travaux inédits ayant un intérêt régional, aussi variés que possible et d'une valeur scientifique toujours reconnue.

Aussi la *Gazette Médicale du Centre* se doit à elle-même d'apporter dans sa publication des modifications importantes en rapport avec les justes exigences de lecteurs de plus en plus nombreux.

A l'avenir, chaque numéro comptera quatre et même huit pages de plus, et sera conservé dans une couverture plus forte, portant en première page, pour répondre au désir de beaucoup de médecins, le sommaire des articles. Les exemplaires seront envoyés rognés. D'ici peu, le papier sera amélioré. L'illustration sera toujours aussi abondante et soignée.

Ces modifications ne sont pas sans apporter au journal un surcroît de dépenses très appréciable, mais seront, nous en sommes persuadés, accueillies très favorablement par les lecteurs.

Aux annonceurs, toujours choisis parmi les spécialistes les plus justement estimés par la qualité de leurs produits pharmaceutiques, la *Gazette Médicale du Centre* adresse également de sincères remerciements. Ce sont eux, en effet, qui font que le journal vit, progresse et se développe. Il est bon que les amis de la *Gazette* ne les oublient pas dans leurs prescriptions journalières.

## LÉGION D'HONNEUR

C'est avec une joie très vive que nous avons appris la nomination de notre éminent collaborateur, M. le professeur Le Double, dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Il a fallu de misérables intrigues de politiciens pour faire attendre si longtemps cette distinction méritée à un homme qui honore autant sa petite patrie tourangelle, qu'il représente avec autorité la science française dans les milieux anatomiques.

Nous avons trop souvent, dans ce journal, exposé les idées et apprécié les travaux du savant tourangeau pour qu'il soit nécessaire de revenir sur l'œuvre considérable accompli par le professeur modeste qui a su élever un monument anthropologique qui demeurera longtemps.

C'est que les théories sur les variations anatomiques des muscles et des os sont acceptées maintenant universellement; c'est que les idées philosophiques qui se dégagent de telles recherches sont d'une importance capitale pour tout ce qui touche à l'origine et à la destinée de l'homme. Les doctrines anatomo-philosophiques du docteur Le Double sont une conception originale, une grandiose hypothèse qui prête à la réflexion et guide les progrès de la science.

Et, dans un autre ordre d'idées, ses volumes sur Rabelais et Bossuet ont montré, au monde des lettres, ces grands Maîtres de la pensée sous un jour tout à fait nouveau.

Aussi bien cette nomination sera-t-elle accueillie avec satisfaction par tous ceux qui connaissent le savant tourangeau, ses élèves, ses amis, ses collègues, ses lecteurs et tous ceux qui aiment voir la croix de la Légion d'honneur décernée au vrai mérite.

Nous associons à nos compliments M. le docteur Guérard, qui reçoit également, au titre militaire, la croix de la Légion d'honneur. C'est pour sa courageuse campagne lors de la guerre de 1870-1871, c'est pour son souci constant pour tout ce qui touche à la médecine militaire, c'est pour une longue vie professionnelle et ses services rendus dans les hôpitaux, que M. Guérard reçoit lui aussi, trop tardivement, une récompense justement méritée.

# LE SEGMENT PANCRÉATICO-DUODÉNAL

## Chez le tuberculeux

Par le D<sup>r</sup> A. MANDOUL

Médecin major de 2<sup>e</sup> classe, chargé du laboratoire régional du Bactériologie du 9<sup>e</sup> Corps d'armée

Des divers segments du tube digestif, il en est un qui présente une importance de tout premier ordre au point de vue fonctionnel : c'est le segment pancréatico-duodénal. Cette portion des voies digestives reçoit le chyme acide que lui livre le pylore et lui fait subir les dernières transformations pour le rendre absorbable : Aussi à l'action du suc pancréatique se joint celle de la bile et du suc entérique. Cette triple action glandulaire est mise en jeu par un double mécanisme humoral et nerveux (sécrétine de Bayliss et Starling (1). Sapocrinine de Fleig (2). Le résultat de cette synergie glandulaire est la digestion duodénale. Elle doit être envisagée pour chaque catégorie d'aliments : les albumines, les graisses, les hydrocarbures.

A. Albuminoïdes. — Le chyme acide à son entrée dans le duodenum contient des acidahimines et des peptones. Le premier effet de son contact avec la muqueuse duodénale est la production de sécrétine qui, résorbée, met en activité le pancréas. La trypsine pancréatique activée par l'entérokinase du suc entérique fait subir à ces albumines la digestion tryptique : enfin les peptones, résultat de cette digestion, subissent à leur tour l'action de l'érepsine (3) qui les transforme en corps abiurétiques.

B. Les graisses. — Les corps gras arrivent dans le duodenum sans avoir subi de transformation, à moins que leur abondance extrême n'ait entraîné le reflux du suc pancréatique dans l'estomac (Boldireff). Comme l'ont démontré les expériences successives de Cl. Bernard et de Dastre (4), le suc pancréatique et la bile collaborent à la digestion et à l'absorption des graisses : dédoublement — saponification — émulsion. Les savons rendent l'émulsion fixe et la bile mouille l'épithélium pour permettre l'absorption des graisses.

C. Les hydrocarbures. — L'effet de l'amylase salivaire se poursuit dans l'estomac à moins, comme l'a fait voir Léon Meunier, que la sécrétion de celui-ci ne soit hyperacide. L'amylase pancréatique agit à son tour énergiquement. De plus les saccharoses sont dédoublées par l'effet de l'invertine du suc intestinal.

Tel est, succinctement résumé, le rôle physiologique considérable du segment pancréatico-duodénal. Parmi les troubles gastro-intestinaux nombreux et polymorphes que présente le tuberculeux, il en est qui relèvent d'un trouble de la digestion duodénale : mais ce trouble si bien connu actuellement a passé longtemps inaperçu. Il a fallu attendre que la méthode coprologique avec les travaux de Schmidt, (5) Gaultier (6) prenne droit de cité en

clinique. Grâce à elle, la physio-pathologie de l'intestin apparaît sous un jour nouveau et même la thérapeutique des troubles intestinaux y puise une direction et une rigueur inconnues auparavant. Nous laisserons de côté dans cette étude les troubles relevant d'une lésion spécifique du duodenum et qui appartiennent à l'entérite tuberculeuse vulgaire, pour nous en tenir à l'étude des troubles fonctionnels, de la dyspepsie duodénale en un mot.

Au point de vue sémiologique, nous ne retiendrons que les grandes méthodes capables de déceler un trouble du chimisme duodénal. L'épreuve de Schmidt et Triboulet (1), renseignera sur l'état de la sécrétion biliaire. Cette épreuve est fort simple et consiste à mettre une dilution de matières fécales en présence de quelques gouttes d'une solution saturée de sublimé. La coloration rouge ou rose indique l'intégrité des fonctions biliaires avec transformation des pigments normaux en stercoline ou uroliline fécale. La coloration verte est en rapport avec de la bilirubine non transformée et permet le plus souvent de conclure à de la polycholie. La coloration jaune ou brunâtre est en rapport avec le déficit biliaire.

Nombreux sont les moyens imaginés pour explorer la fonction digestive du pancréas : Absorption de capsules glutéides de Sahli, dont la digestion par le suc pancréatique a pour effet de libérer l'IK qu'elles contiennent et qui dès lors est facile à retrouver dans l'urine. — Recherche de la lécitine dans les selles. — Recherche des ferments, trypsine et amylase dans les selles. — Recherche de la trypsine dans le suc gastrique après l'absorption d'huile par la bouche. — Enfin examen du contenu duodénal par un tube de caoutchouc muni d'un godet. Mais les méthodes usuelles sont les suivantes :

1<sup>o</sup> Examen macroscopique, microscopique et chimique des fèces après un repas d'épreuve composé de viande, de purée, de lait, de beurre, additionné de cachets de charbon (Timbal) (2) ou de carmin (Gaultier).

2<sup>o</sup> Epreuve des noyaux de Schmidt. Les noyaux cellulaires ne sont digérés que par le suc pancréatique. On fait absorber au malade des tissus riches en noyaux, du thymus par exemple, durcis dans l'alcool et enveloppés de gaze fine. Dans les selles on se rend compte de l'état de digestion des noyaux. Dans une variante de ce procédé, les noyaux peuvent être préalablement colorés par l'hématoxyline au fer.

Dans toutes les épreuves coprologiques, il y a lieu de tenir compte d'une cause d'erreur qui peut être due à une abréviation excessive de la traversée digestive.

3<sup>o</sup> Tout récemment la recherche et le dosage de l'amy-

(1) BAYLIS ET STARLING. The mechanism of pancreatic secretion. *Journ. of Physiol.* XXVIII, 325-353. 1902.

(2) FLEIG. Mécanisme de l'action de la sapocrinine sur la sécrétion pancréatique. *C. R. Soc. Biol.* 1023-1024-1903.

(3) COHNHEIM. Weitere Mitt. über das Erepsin. *Zeits. phys. Ch.* XXXV 1902. Nolz über das Erepsin. *Zeitsch. f. phys. Ch.* 47. 286. 1906.

(4) DASTRE. *C. R. Acad. Sciences* CVI. 217.

(5) SCHMIDT. *Deutsch. med. Woch.* 1908. p. 997 et traduction Kolle 1009.

(6) GAULTIER R. T. Paris 1904-1908. Précis de Coprologie clinique 1907. *Actualités médicales* 1905.

(1) TRIBOULET — Réaction du sublimé acétique. *Bulletins et Mémoire. Soc. médicale des Hôpitaux*, 1909. *Bulletin de pédiatrie* 1909. *La Clinique* 1909.

(2) TIMBAL. Th. Toulouse 1911.



lase fécale sont entrés dans la pratique courante. La méthode primitive de Leo, von Jaksh, Robert, Wynhausen consistait à constater par le procédé de l'iode la disparition de l'amidon mis au contact d'une dilution de matières. La méthode de Standel, Ambard, Binet, Euriquez, Durand (1) se base sur la constatation et le dosage au moyen de la liqueur de Fehling du sucre produit proportionnellement au temps dans les conditions sus-indiquées. La recherche se fait dans une selle diarrhéique provoquée par le sulfate de soude ou l'eau-de-vie allemande.

4° Enfin, la recherche de la graine fécale, par le microscope ou son dosage chimique viennent compléter cette enquête coprologique. Il est utile de comparer la graine fécale à la graine ingérée :

$$\frac{\text{graine neutre éliminée}}{\text{graine ingérée}} = \frac{0.20 \text{ à } 3}{100}$$

telles sont les données qui vont nous permettre de classer les dyspepsies duodénales que nous observerons chez le tuberculeux.

En dehors des diarrhées simples des tuberculeux, de l'entérite catarrhale où la dyspepsie est une dyspepsie gastro-intestinale, c'est-à-dire totale, nous trouverons chez le tuberculeux la dyspepsie duodénale le plus souvent sous une forme latente, c'est-à-dire décelable seulement par une étude coprologique attentive. La classification adoptée par Timbal nous paraît fort judicieuse et avec lui nous diviserons le syndrome de la dyspepsie duodénale en 4 groupes secondaires :

- 1° Dystrypsie duodénale totale ;
- 2° Dystrypsie duodénale d'origine gastrique ;
- 2° Dystrypsie à prédominance pancréatique.
- 4° Dystrypsie à prédominance biliaire ;
- 5° Dystrypsie à prédominance entérique.

1° « La dystrypsie duodénale totale se traduit par une mauvaise élaboration des albuminoïdes, des graisses des hydrates de carbone, par une épreuve de Schmidt peu nette (coloration jaune ou orange), par la diminution de la durée de la traversée digestive, enfin par une réaction neutre ou alcaline, indice de putréfaction. » Ce syndrome appartient à l'atonie gastro-intestinale, alors que la dyspepsie hypersténique est plutôt le fait d'un début de tuberculose ou de tuberculose abortive et fibreuse, l'atonie gastro-intestinale est en rapport avec les formes caséuses à évolution rapide et fébrile.

2° Les dystrypsies duodénales d'origine gastrique se traduisent par un signe coprologique presque pathognomonique : la présence de tissu conjonctif dans les fèces, l'estomac seul capable de la digestion de ce tissu conjonctif. Au point de vue physiologique, il est facile de concevoir l'existence de cette dyspepsie duodénale d'origine gastrique : il suffit de se rappeler le rôle immense que joue l'acidité du chyme pour déclancher, au moyen de la sécrétine, l'activité sécrétoire du pancréas et du foie. Une dyspepsie gastrique hyposténique doit donc à peu près fatalement être suivie d'un déficit duodénal. Au point de vue thérapeutique il suffit de s'adresser à l'état gastrique

pour améliorer ce déficit : par exemple en faisant absorber au malade une dilution chlorhydrique deux heures après le repas.

Ce syndrome se rencontre à peu près dans les mêmes formes de tuberculose que le précédent ; mais il n'en présente pas la gravité.

3° Ce syndrome coprologique de la dystrypsie duodénale à prédominance pancréatique a été défini par R. Gaultier. Nous le résumons ainsi avec Timbal :

- a) Durée de la traversée digestive raccourcie.
- b) Augmentation de la quantité d'eau des fèces et diminution du poids des substances sèches.
- c) Réaction neutre ou alcaline par putréfaction des albuminoïdes non digérés.
- d) Avec un régime d'épreuve la quantité de graines des fèces est considérablement augmentée : plus des 2/3 des graines alimentaires ne sont pas utilisés et parmi les graines excrétées on retrouve plus des 3/4 de graines neutres non dédoublées.

e) Les hydrates de carbone sont relativement bien utilisés.

f) L'azote total est augmenté dans la proportion de 26 à 33 0/0.

g) L'épreuve des noyaux de Schmidt est positive.

h) La recherche de l'amylase fécale est à peu près négative.

Nous n'insisterons pas sur la grande gravité des tuberculoses présentant ce syndrome ; car souvent le déficit pancréatique ne restera pas seulement digestif, mais se fera sentir sur le métabolisme du sucre et l'on aura le syndrome du diabète maigre.

4° Le syndrome du déficit biliaire allonge la traversée digestive, rend les fèces acides, augmente la proportion des graines neutres des fèces et se traduit dans l'épreuve de Schmidt par la coloration brunâtre du dépôt. Ce déficit biliaire pur est relativement peu commun chez le tuberculeux.

5° Le dernier syndrome se traduisant surtout par des troubles de l'absorption et relevant plus particulièrement du jejunioiléon que du duodénum ne nous arrêtera pas ici.

En résumé, l'infection tuberculeuse est capable de provoquer l'apparition de ces divers syndromes, tantôt comme suite de l'atonie gastrique ou gastro-intestinale, tantôt en provoquant une inflammation spécifique ou inflammatoire du côté des grandes glandes digestives, tantôt enfin par extension d'un processus péritonéal comme dans l'observation publiée récemment par Villaret et Chabrol (1) de pancréatique avec ictère ayant évolué secondairement à une péritonite tuberculeuse fibro-adhésive.

Les considérations qui précèdent entraînent des conséquences thérapeutiques pratiques. Au point de vue diététique il est indispensable de faire l'examen fonctionnel du duodénum pour donner au tuberculeux le régime qui lui convient.

D'autre part la connaissance du point de départ gastrique permettrait d'améliorer le malade par une thérapeutique gastrique.

Les déficits pancréatiques ou biliaire pourront relever de l'opothérapie appropriée.

(1) DURAND, Th. Paris 1940, Arch, les maladies de l'appareil digestif 1941.

(1) VILLAFET ET CHABROL, Paris Médical 1911.

## LETTRE D'ANGLETERRE

J'ai rencontré il y a quelques jours un correspondant de guerre anglais qui arrivait tout droit des champs de bataille bulgares ; il m'a donné sur l'état sanitaire de l'armée bulgare, sur l'organisation des services médicaux quelques détails intéressants.

Il faut bien le dire en effet : ce qui a arrêté les Bulgares devant Tchatalja c'est, bien plus que les canons turcs, le choléra et la dysenterie.

L'armée bulgare, composée presque uniquement de paysans, était une armée essentiellement saine et robuste ; le paysan bulgare ne se nourrit le plus habituellement que de pain, de légumes, de fromages ; la viande est pour lui une denrée chère et rare ; pour la même raison, il ne consomme relativement que très peu d'alcool — Enfin, tous les médecins qui reviennent du front sont unanimes à le déclarer, les maladies vénériennes sont également très peu répandues.

Le soldat bulgare était donc, au point de vue sanitaire, un soldat incomparable. Comment se fait-il que l'épidémie ait fait malgré tout dans une telle armée d'aussi effrayants ravages ? — C'est que, s'il est extrêmement robuste, le soldat bulgare n'a pas la moindre idée des plus élémentaires notions d'hygiène et malheureusement les officiers eux-mêmes semblent bien ne s'être rendus compte que trop tard de l'importance de la question.

En arrivant dans les sordides villages turcs il est absolument nécessaire, — comme l'ont fait les Japonais lors de leur marche sur Moukden — de prendre immédiatement des mesures de précautions sévères. En pratique, au moins dans les premiers jours, aucune mesure de ce genre ne fut prise ; on laissa les hommes parcourir les villages, à leur guise, boire l'eau de tous les ruisseaux ou de tous les puits, on ne songea pas à leur imposer le plus simple système de « feuilée ».

Le résultat ne se fit pas attendre ; ces organismes sains, mais fatigués, furent bientôt pour le choléra et la dysenterie — la dysenterie surtout — un terrain de culture admirable : — au lendemain de la bataille de Lulle Bourgas près de la moitié de l'armée bulgare fut mise hors de combat par la « colique. »

Disons tout de suite, qu'instruit par l'expérience, l'Etat-Major a fait prendre des mesures sévères pour assurer aux troupes de l'eau pure et a imposé enfin le système de la feuilée. — On annonce déjà un mieux très sensible.

Quant au service médical on sait déjà, par tout ce qui en a été dit, qu'il était plus que rudimentaire. Ayant bien

gares ne pouvaient s'offrir le luxe d'acheter des instruments de chirurgie.

Une grande partie de la besogne est donc retombée sur les diverses Croix Rouges. Il n'y avait — il n'y a encore — qu'une seule Croix Rouge réellement organisée, la Croix Rouge russe ; elle seule disposait de fonds suffisants pour organiser, non seulement des hôpitaux dans les principaux centres, mais encore des ambulances de campagne qui ont suivi l'armée jusqu'à Tchatalja.

Les Croix Rouges anglaise, française, allemande, ne disposant que de ressources beaucoup plus modestes, n'avaient pu installer qu'un très petit nombre d'hôpitaux. Mais comme toujours en pareil cas, ce qui leur manquait bien plus encore que l'argent c'était l'organisation ; « J'ai eu l'occasion de visiter « la salle des médicaments » de l'une d'elles, me disait mon interlocuteur et j'ai été littéralement stupéfié ».

« J'ai constaté qu'évidemment au lieu d'avoir été achetés à l'avance dans des maisons de gros, la plupart des médicaments, des instruments avaient été achetés au dernier moment chez les « pharmaciens de quartier » trop heureux de trouver une pareille occasion de se débarrasser de leurs vieux stocks. C'est ainsi que j'ai aperçu dans un coin deux énormes caisses qui contenaient 100 kilos de vaseline et 200 bouteilles de sirop de la « Mère Sygel ». Le Suisse qui me faisait visiter me confia que des commerçants inventifs avaient même trouvé mieux. Quelques jours auparavant ils avaient reçu en port dû une caisse contenant pour une centaine de francs de médicaments. Le secrétaire, croyant que c'était une commande, avait immédiatement payé, et en ouvrant la caisse on s'aperçut quelle contenait une collection de vins toniques, de reconstituants démodés ».

En terminant, signalons aux discussions des experts une controverse qui dure encore dans les hôpitaux de Sofia et de Philippopoli : les blessés n'arrivent aux hôpitaux qu'après plusieurs jours de voyage, dont la plus grande partie est effectuée en char à bœufs. En arrivant les blessés demandent en grâce qu'on les laisse dormir. Mais, d'autre part, comme les blessures sont à peine pansées, ou pas pansées du tout, que des commencements de gangrène se manifestent très fréquemment, il y a évidemment intérêt à opérer le plus tôt possible — ... La Croix Rouge allemande opère tout de suite ; la Croix Rouge française préfère attendre — Il pourrait être intéressant de comparer leurs statistiques.

JOHNSON.



## NÉURALGIES, NÉVRITES RHUMATISMES AIGUS

DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTES  
Guérison certaine et soulagement  
immédiat par la véritable

### NÉURALGÉINE COUTANT

Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et  
méthylacétamide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les  
pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour  
Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à  
F. Coutant, Pharmacien à Cognac (Charente). —  
Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de  
2 fr. 25.



Dépôt dans toutes les Pharmacies

### VITRINE

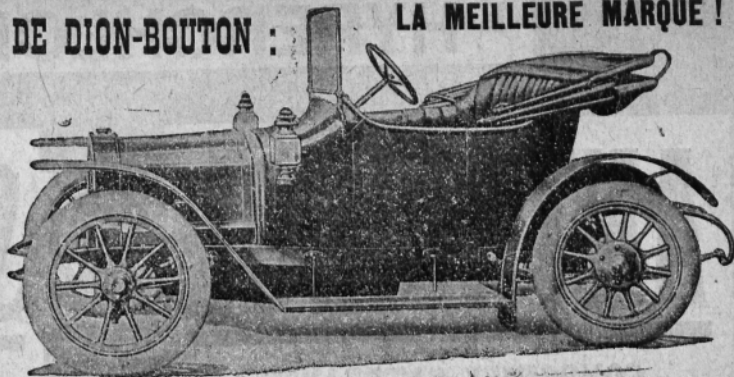
Vitrine à instruments en métal  
nickelé vitre partout 3 étagères.  
en glace mobiles - porte à serru-  
re - tringle à instruments  
hauteur 60 % largeur 40 % pro-  
fondeur 20 % prix 65 fr.  
hauteur 90 % largeur 50 % pro-  
fondeur 25 % prix 110 fr.

Ch. LOREAU, 3<sup>bis</sup> Rue Abel, PARIS XIII Télec 941-85

DE DION-BOUTON :

LA MEILLEURE MARQUE !

CHARRON



CHENARD

### ATTENTION !!! La Voiturette 6 HP, 2 cyl. DE DION-BOUTON

Qui fait l'admiration de tous les Docteurs et Hommes d'affaires ne  
peut pas être comparée à quelques types de pacotille bon marché

Elle dépense 6 litres 1/2 aux 100 kil., fait du 40 de moyenne. — Peut faire 10 années  
de bon service à raison de 0 fr. 15 du kilomètre (tout compris)

Livraisons immédiates & essais à volonté des 6, 8, 10, 12, 14 et 20 HP.

GRAND GARAGE VILLENEUVE, A TOURS

## ANESTHÉSIE

### CHOROFOROME ANESTHÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

### BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

### CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes

Le même, en tube métallique de 50 et 100 grammes environ

## Traitement des AFFECTIONS CANCÉREUSES

# ÉLECTROSÉLÉNium

Sélénium colloïdal électrique rouge corail,

à grains extrêmement fins et uniformes,  
en solution stérile, isotonique, stable et injectable.

### PROPRIÉTÉS

L'ÉLECTROSÉLÉNium représente la forme pure du sélénium  
colloïdal. Il est complètement dépourvu de toxicité, à l'inverse des  
composés minéraux du sélénium. Injecté, il s'élimine en partie par les  
urines et se fixe en partie sur divers tissus, dont les tissus néoplasiques.  
L'injection est suivie en général d'une forte réaction leucocytaire, avec,  
chez les malades, fièvre et frisson, réaction qui peut être marquée.

### APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROSÉLÉNium est employé dans le traitement des maladies  
cancéreuses, dans les cancers inopérables et, pour les cancers opérables,  
soit avant, soit après l'opération. On observe sous son influence : dis-  
parition des douleurs, relèvement du poids et de l'appétit ; amélioration  
de l'état général, réapparition du sommeil, régression des masses gan-  
glionnaires, assèchement et cicatrisation des lésions. On peut associer  
l'Électrosélénium à la thérapeutique physique.

### PHARMACOLOGIE — DOSES — MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROSÉLÉNium est présenté en ampoules de 5 cc. On injecte 5 cc. tous les jours ou tous les deux jours. On peut parfois doubler la dose  
en se basant sur la gravité des symptômes, l'urgence thérapeutique et la tolérance du malade. La voie intraveineuse doit être préférée à la voie intra-  
musculaire ou à la voie sous-cutanée.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

TRAITEMENT COMPLET DE  
**L'HYPERCHLORHYDRIE**

# ANTACIDOL



# SATUROL

## COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth  
et Poudre de Lait

**"Sédatif de la Douleur"**

1 comprimé toutes les 5 minutes  
Jusqu'à soulagement.

## GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne  
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

**Le meilleur mode de Saturation  
par les alcalins en solution étendue.**

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.



POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT  
**AMANDOL**

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).  
Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.



## LAXATIF-RÉGIME

*Traitement Rationnel  
et Hygiénique  
de la Constipation Habituelle.*

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

# THAOLAXINE

Echantillons et Brochure  
franco sur demande

LABORATOIRES  
**DURET & RABY**  
Marly-le-Roi (S.-&-O.)

Paillettes  
Cachets  
Granulé  
Comprimés



*Produit exclusivement végétal*  
**Régulateur**  
des Fonctions intestinales.

## PAS D'ACCOUTUMANCE

# CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoides par jour

**TRAITEMENT SPÉCIFIQUE  
DE L'ENTEROCOLITE  
MUCOMEMBRANEUSE**



## UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE<sup>(1)</sup>

Par A.-F. LE DOUBLE,

De l'Académie de Médecine

(Suite)

Dans l'acte du toucher l'objet ne frappe effectivement le sens que par l'intermédiaire d'une membrane, l'épiderme, dont les cellules, superposées à la manière des pavés d'une barricade, protègent les papilles du derme dans lesquels sont logés des corpuscules ronds et ovoïdes, découverts par Meissner et Wagner (peau), Krause (la conjonctive) (2), et qui sont les agents du tact ainsi que le prouvent, quand on coupe les filets nerveux qui y aboutissent, leur transformation graisseuse et la disparition de la sensibilité cutanée et leur remplacement par des gouttelettes graisseuses chez les personnes paralysées de la sensibilité cutanée.

La conservation de cette sensibilité cutanée ne dépend pas, du reste, seulement de l'intégrité des corpuscules du tact mais encore de celle de l'épiderme entre les cellules duquel s'insinuent des ramuscules nerveux. Le développement considérable de certaines végétations épidermiques semble même être en rapport avec l'exercice du tact. L'épaisse couche d'émail (épithélium modifié) qui revêt chaque dent possède une sensibilité tactile indéniable. Quelques poils (poils tactiles du museau du chien et du chat) (3) présentent dans leur intérieur, une papille dermique qui se prolonge dans le canal médullaire. Cette papille est très vasculaire et il est vraisemblable qu'elle renferme des éléments nerveux analogues à ceux que contiennent les poils du bœuf et qui font de ces poils des organes

de tact (1). Les insectes ont des tentacules cornés ; la plante du pied est couverte d'une puissante couche d'épiderme cornée et, cependant, sa sensibilité est exquise.

La lumière est, quant à ses effets, la manifestation des surfaces ; mais, en elle-même, comment doit-elle être considérée ? Pour les uns, la lumière est une substance matérielle, émanant soit du soleil (*lumière naturelle*), soit de la houille, du bois, etc., en ignition (*lumière artificielle*) et dont les molécules se propagent avec une extrême rapidité et en ligne droite (*théorie de l'émission*). Pour les autres ce n'est qu'un mouvement particulièrement imprimé par le soleil, ou du charbon, du bois, etc., en ignition à la matière pondérable et diversement modifié par la nature des surfaces qui en sont atteintes (*théorie des ondulations*).

La seconde des deux opinions qui veut qu'il y ait la plus grande analogie entre le son (2) qui nous révèle certaines qualités intimes des objets et la lumière qui nous fournit des renseignements sur leurs qualités extérieures, la seconde de ces deux opinions émises par Descartes fut pour un temps discréditée par Newton qui est l'auteur de la première ; mais la science s'y est ralliée derechef (3).

Les corps sont *transparents* ou *opaques*. Les corps transparents sont ceux que la lumière naturelle ou artificielle traverse librement ; les corps opaques,

(1) Voir *Gazette Médicale du Centre* depuis le premier juin 1912.

(2) On observe, en outre, dans la profondeur du derme et du tissu cellulaire sous-dermique, des corpuscules plus volumineux, appendus aux nerfs comme des fruits aux branches d'un arbre et visibles à l'œil nu. Ce sont les corpuscules de Vater et de Paccini : ils sont formés par une série de couches fibreuses limitant une cavité allongée dans laquelle un ou plusieurs filets nerveux viennent se terminer d'une manière encore peu connue. On les rencontre surtout à la paume de la main, sur le trajet des nerfs collatéraux des doigts et aus i en des points de l'économie où ils ne peuvent guère servir aux sensations du tact proprement dit, dans l'intérieur des muscles, du mésentère (chat), etc., de sorte qu'on suppose qu'ils président aux sensations de pression.

(3) La croyance populaire qu'on ne doit pas couper les poils du museau d'un chat si on ne veut pas l'empêcher de sentir, est donc justifiée.

(1) Cf. DIETL. Untersuchungen über Tasthaare. *Sitzunb. d. Akad. d. Wissenschaften*. Wien, 1872, p. 62 ; MATH. DUVAL. Note pour servir à l'étude de quelques papilles vasculaires (papilles des poils). *Journ. de l'Anat.* 1873, etc.

(2) « L'audition n'est que la perception des vibrations des corps dont l'air est le véhicule le plus ordinaire, ainsi qu'on voit à l'œil que font les tremblements des cordes et des cloches quand elles sonnent... les petites secousses qui constituent le son sont transmises par le milieu extérieur au nerf spécial qui les ressent... L'âme jugera le son plus aigu ou plus grave selon que les secousses seront plus promptes ou plus tardives à s'entre-suivre ». DESCARTES, *L'homme*.

(3) Tout mouvement détermine une élévation graduelle de la température qui produit l'incandescence et l'état lumineux. On fait jaillir des flammes de certains corps en les frappant ou en les frottant ; sous l'influence de l'électricité le même phénomène se manifeste à travers les espaces célestes et sous celle du déplacement des atomes dans les combinaisons chimiques.

ceux par la surface desquels elle est réfléchi. Cette surface ne la renvoie pas toujours telle qu'ils la reçoivent, ceux qui en absorbent tous les rayons ou qui n'en réfléchissent qu'un nombre infime sont appelés *noirs*; ceux qui en réfléchissent tous les rayons ou presque tous sont *blancs* (et c'est l'immense majorité); ceux qui n'en réfléchissent qu'une espèce, sont *colorés*. Ainsi la couleur n'est pas inhérente aux corps, elle dépend de l'espèce de rayons qu'ils peuvent réfléchir. Enfin les rayons lumineux en passant d'un corps transparent dans un autre corps transparent n'ayant pas la même densité subissent une déviation à laquelle on donne le nom de réfraction et qui diffère suivant que cet autre corps transparent est plan ou affecte la forme d'une lentille biconvexe ou biconcave. C'est à Descartes que nous devons d'être ainsi renseignés sur la lumière considérée au point de vue du rôle qu'elle joue dans la vision (1), mais, avant lui les effets désastreux

(1) C'est principalement à ses recherches sur la lumière, l'appareil de la vision et son mode de fonctionnement que Descartes a dû d'être classé parmi les physiiciens et les anatomo-physiologistes les plus illustres. Il a affirmé que la lumière n'est qu'un mouvement propre aux corps dits lumineux propagé par une « matière fort subtile et fort fluide qui s'étend sans interruption depuis les astres jusqu'à nous et qui remplit les pores des corps appelés transparents. » Cette matière fluide et subtile répond exactement à ce qu'on décrit maintenant sous le nom d'éther et la théorie des ondulations de la lumière l'a emporté sur celle de l'émission. Les lois de la réflexion et de la réfraction de la lumière ont été posées en ces termes par le grand philosophe qui naquit à La Haye, en Touraine : « Il y a une infinité de rayons de tous les points des corps lumineux vers tous les points de ceux qu'ils illuminent... Ces rayons doivent être toujours imaginés exactement droits, lorsqu'ils ne passent que par un seul corps transparent, mais lorsqu'ils rencontrent quelques autres corps ils sont sujets à être détournés par eux, ou amortis en même façon que l'est le mouvement d'une balle ou d'une pierre jetée dans l'air par ceux qu'elle rencontre... Or, quand plusieurs balles venant d'un même point, rencontrent un corps dont la superficie est tout unie et égale, elles se réfléchissent également et en même ordre, en sorte que si cette superficie est toute plate, elles gardent entre elles la même distance après l'avoir rencontrée, qu'elles avaient auparavant; et si elle est courbée en dedans ou en dehors, elles s'approchent ou s'éloignent en même ordre les unes des autres, plus ou moins à raison de cette courbure... Et si ces balles rencontrent une superficie inégale, elles se réfléchissent vers divers côtés, chacune selon la situation de l'endroit qu'elle touche... Enfin considérez que si une balle qui se meut rencontre obliquement la superficie d'un corps liquide par lequel elle puisse passer plus ou moins facilement que par celui d'où elle sort, elle se détourne et change son cours en y entrant... Il faut penser en même façon qu'il y a des corps qui étant rencontrés par les rayons de la lumière les amortissent... à savoir ceux qu'on nomme noirs. » Et qu'il en est aussi qui « font réfléchir ces rayons sans apporter aucun autre changement à leur action, à savoir ceux qu'on nomme blancs. » Tandis qu'il en est d'autres qui « y apportent avec cela un changement semblable à celui que reçoit le mouvement d'une balle quand on la frise, à savoir ceux qui sont rouges ou jaunes ou bleus ou de quelque autre telle couleur » *Traité du monde; Discours de la méthode*, V<sup>e</sup> part; *La Dioptrique*. T. V des Œuvres complètes cit. pp. 9, 10, 10, 14. Dans le 8<sup>e</sup> discours des *Météores* il a remarqué que les rayons lumineux qui traversent un morceau de cristal « à surfaces parallèles, se redressent autant en l'un qu'ils pourraient se courber en l'autre » et que dans ce cas, ils ne font pas voir les couleurs de l'iris alors qu'ils les font voir quand ils pas-

que peut avoir sur la rétine la lumière solaire, la réverbération de la neige avaient été signalées par Aristote, Lucrèce (1) Avicenne (2) Galien, voire même par Rabelais, ainsi qu'il appert de ce paragraphe de l'épopée pantagruélique :

« Le blanc extérieurement (3) disgrège (4) et espart (5) la vue, dissolvant manifestement les esperitz visifs, (6) selon l'opinion d'Aristotèles en ses problèmes (7) et des perspectifs; et le voyez par expérience, quand vous passez les monts couverts de neige : en sorte que vous plaingnez de ne pouvoir bien regarder, ainsy que Xenophon escript estre advenu à ses gents : et comme Galien expose amplement *libro X usu partium* (8) ».

sent à travers « un triangle de cristal, qui leur imprime une double réfraction et que les couleurs de l'arc-en-ciel sont dues à une semblable cause et que si la coloration des corps ne peut pas toujours être rapportée à un phénomène de réfraction, elle doit au moins être considérée comme le résultat d'une modification que la surface des corps imprime en divers sens au mouvement de la matière subtile d'où résulte la lumière. »

(1) Lucrèce (*De naturâ deorum*. L. IV) a fait en ces termes allusion à ces troubles oculaires : « Nos yeux redoutent et fuient la vue des corps éclatants. Le soleil aveugle même ceux qui vont le regarder en face, tant les images qu'il précipite de sa hauteur à travers un ciel pur heurtent et bouleversent le frêle tissu des yeux. Et puis souvent un vif éclat brûle le regard, parce que mille germes de feu y sont contenus et blessent les yeux où ils pénètrent. »

(2) AVICENNE cité par Guillemeau.

(3) Extérieurement.

(4) Sépare, divise, disperse.

(5) Même sens que précédemment « éparpille, diverge », glossaire de L. Barré.

(6) Galien, suivant en cela la pensée d'Hérophile, a écrit (I. VI, ch. II *De l'usage des parties*, et I. XVI, ch. III) que les nerfs optiques sont creux, ont un trou manifeste. Plempius au livre I de son *Ophthalmographie*, a indiqué la manière de trouver ce trou. Le cordon fibro-nerveux, dit nerf optique, qui unit la vésicule oculaire à la vésicule cérébrale, est effectivement creux.

Tous les philosophes et les médecins du moyen âge et Descartes lui-même (voy. *La Dioptrique* et aussi son livre *De l'homme*, art. 18, 19 et 20) ont pensé que les yeux étaient redevables de la faculté de voir aux esprits animaux ou visifs qui y affluaient en plus ou moins grande quantité par la cavité qu'offre chaque nerf en question. Riolan a enseigné (*Animadv. sur Bauhin*) que la jonction du nerf optique droit et du nerf optique gauche avait lieu par l'intermédiaire d'un petit canal ayant la forme de la lettre H. Bauhin, Me catus, Sennert et plusieurs autres ont affirmé que cette jonction avait lieu par le mélange total de la substance des deux nerfs pour que les esprits visifs pussent passer avec facilité d'un œil dans l'autre pour augmenter l'étendue et l'acuité de la vision, « non seulement dans les personnes saines mais encore chez les personnes qui n'ont qu'un œil et chez lesquelles cet œil unique doit avoir la force de deux. » Aristote, Galien, Alexander ont déclaré que ces esprits visifs, viciés, de mauvaise qualité, ternissaient les miroirs en sortant des yeux et communiquaient par contagion l'ophtalmie.

(7) « La couleur verte médiocrement excite et esmeut l'organe de la vue, partant lui donne soulagement et le conforte; ce que ne peut faire la couleur blanche attendu qu'elle excite, esmeut et change grandement l'organe d'icelle; à cause qu'elle tend à une plus grande violence et excellence. Car, d'autant plus que l'objet sensible est excellent, d'autant plus il débilité et détruit le sens. » (*Les Problèmes d'Aristote*, par Nicolas BONFONS, liv. XXXI § 29.)

(8) « Rappelez-vous comment une lumière vive et brillante fatigue les yeux. Peut-être ignorez-vous à quel point furent incommodés les soldats qui marchaient sous la conduite de Xénophon, par



Si c'est sur des sujets ayant gravi des cimes neigeuses ou séjourné dans les régions polaires que s'observent le plus souvent les troubles oculaires produits par un excès de lumière, on sait maintenant que ces troubles peuvent se manifester, aussi, sur des sujets qui se sont trouvés exposés à l'éclat éblouissant d'éclairs trop rapprochés, à celui des étincelles des courts circuits qui se développent sur des conducteurs électriques à haute tension ou qui ont regardé, les yeux insuffisamment protégés, le soleil, une éclipse de soleil, etc.

Ces troubles sont superficiels ou profonds. Superficiels ils se résument dans ceux que provoquent l'inflammation de la conjonctive et de la cornée, (rougeur de la conjonctive avec ou sans perte de transparence de la cornée, sensation de graviers sous les paupières, larmoiement, photophobie douloureuse, congestion de l'iris et rétrécissement de la pupille, etc.), et disparaissent, d'ordinaire assez rapidement et sans laisser aucune trace. Profonds ils se traduisent tantôt par la vision en rouge de tous les objets, par de l'érythropsie (1) résultant de la perte de la sensibilité de la rétine aux autres couleurs, c'est-à-dire aux rayons lumineux de courte longueur d'onde, tantôt par des scotomes, l'apparition de flocons ou poussières dans l'humour vitré, de la rétinite avec ou sans atrophie du nerf optique. Ces deux sortes d'ophtalmies profondes sont très rares, mais graves.

Le soleil et les autres corps lumineux émettent chacun, et dans des proportions variables, des rayons différents. Chaque espèce de rayons est caractérisée par sa longueur d'onde. Les rayons de longueurs d'ondes compris entre  $0 \mu 360$  et  $0 \mu 810$  sont ceux qui, à l'état normal, impressionnent notre rétine et nous permettent de voir ; leur ensemble constitue le spectre lumineux dans la composition duquel figure, on ne l'ignore pas, sept couleurs, le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le

violet. Les longueurs d'onde les plus grandes correspondent à l'extrémité rouge du spectre, les plus courtes à l'extrémité violette. Les rayons de plus de  $0 \mu 810$  de longueur d'onde sont dénommés infra-rouges, ceux de moins de  $0 \mu 810$ , ultra-violets. Les rayons infra-rouges n'entrent pour rien dans les accidents oculaires de l'éblouissement. L'ophtalmie superficielle est causée par les rayons ultra-violets et les lésions rétinienne par les rayons lumineux, comme le montrent, à la fois, l'analyse des conditions étiologiques des cas cliniques et l'expérimentation. L'érythropsie est déterminée par les rayons ultra-violets et peut-être aussi par les rayons lumineux des plus courtes longueurs d'onde.

Pour en finir avec cette question, j'ajouterai que si, parmi les gens qui s'aventurent à travers de grands espaces, uniformément couverts de neige, il y en a dont la vue s'altère tôt ou tard, il y en a également dont un étourdissement et une défaillance peuvent amener la mort avant que la vue ait sérieusement souffert. L'occlusion des yeux diminue beaucoup ce malaise spécial, dit *vertige de la neige* et qui ne se produit même pas si l'on peut reposer la vue sur un objet autre que la neige. Ainsi il suffit pour l'éviter d'être accompagné de quelqu'un, même d'un chien, ou bien de marcher par un temps ensoleillé qui permette de voir sa propre ombre ou celle produite par chacun des accidents de terrain. Le vertige de la neige n'aurait par lui-même aucune gravité s'il n'exposait pas celui qui en est atteint, lorsqu'il chemine seul au milieu d'une région déserte, à être purement et simplement gelé en restant pendant un temps indéfini dans un état syncopal.

des chemins couverts d'une neige épaisse ; car je ne serais pas étonné que vous n'ayez pas soulevé ces écrits de cet historien. Vous ignorez également je pense que Denys, tyran de Syracuse, avait fait élever au-dessus de la prison et enduire de plâtre, une pièce, d'ailleurs très brillante et très éclatante : qu'après un long séjour au fond des cachots, il y faisait monter les prisonniers ; plongés si longtemps dans d'épaisses ténèbres et revoyant un jour brillant ils devaient contempler la lumière avec ravissement, mais ils perdaient bientôt les yeux... Si vous n'en croyez pas Xénophon vous pouvez apprendre par expérience combien un voyage dans les pays de neige est pernicieux pour les yeux. » (GALIEN, *De l'utilité des parties*, liv. x, ch. III traduct. de Daremberg.)

La même question a été traitée plus ou moins longuement par GUILLEMEAU (*Œuvres de chirurgie*, Paris, 1619) ; HOFFMANN (*Commentarii in Galeni de usu partium*, Francfort-sur-le-Main, 1625) ; SAINT-YVES (*Nouveau Traité des maladies des yeux*, Paris, 1732) ; de BUFFON (*Dissertation sur les couleurs accidentelles*, *Mém. de l'Acad. roy. d. Sc.* 1743) ; A BEAUVOIS (*Recueil d'ophtalmologie*, 1906), etc.

(1) Du grec *ερυθρος*, rouge et *opsis*, vision, dérivé de *ὀραω*, voir.

L'obscurité n'a pas une action aussi nocive sur la vue qu'une lumière trop brillante. Lorsqu'on passe du grand jour dans les ténèbres, la sensibilité de la rétine aux excitations lumineuses augmente considérablement pendant vingt ou trente minutes, puis de plus en plus lentement et demeure à peu près stationnaire au bout de quarante-cinq minutes. Au point de fixation, autrement dit au centre de la rétine « cette adaptation » est très imparfaite, mais elle devient de plus en plus parfaite à mesure qu'on s'éloigne de ce point, jusqu'à une distance angulaire de 20 à 22°, pour parler scientifiquement. Au point de fixation la rétine, adaptée à l'obscurité, peut percevoir des lueurs dix ou cinquante fois plus faibles qu'au moment du passage du grand jour dans les ténèbres et, en dehors de ce point, des lueurs plusieurs milliers de fois plus faibles. Ces différences s'expliquent par l'inégale répartition des

cônes et des bâtonnets dans la membrane de Jacobson (1). Alors que les cônes qui existent seuls au milieu de la macula s'adaptent mal, les bâtonnets situés à son pourtour s'adaptent bien, ce qui paraît tenir à la régénération du pourpre rétinien.

En résumé, un séjour d'une courte durée dans l'obscurité constitue un repos pour la rétine, et ce repos elle en jouit chaque nuit durant le sommeil. Il semble, toutefois, qu'un séjour très prolongé et fréquemment répété au sein d'une ombre épaisse, soit nuisible pour les yeux, la cause principale du nystagmus (2) des mineurs qui ne s'observe que dans les mines de houille les plus mal éclairées. Ce clignotement spasmodique des paupières peut ne se produire que dans certaines positions du regard et ne persister que pendant un certain temps après la sortie du puits. Dans les cas graves il s'accompagne, cependant, de parésie (3) de l'accommodation, d'amblyopie (4), de danse apparente des objets, de vertiges, de maux de tête (5), etc. Ces diverses manifestations morbides disparaissent plus ou moins vite par un changement de profession.

Ce n'est un secret pour personne que les impressions reçues par les cellules de la rétine persistent un certain temps après que les incitations ont disparu (32 à 35 secondes) en moyenne (6), d'après Plateau, et que c'est même pourquoi deux impressions rétinienne successives et rapides arrivent à fournir une impression continue; qu'un charbon incandescent qu'on fait tourner au bout d'une corde donne à croire à l'existence d'un cercle de feu; qu'un disque en rotation sur lequel sont représentées les sept couleurs du spectre solaire, nous semble blanc parce que toutes ses couleurs se confondent en une résultante unique. Tous ceux qui s'occupent d'histologie savent qu'après une étude longue et minutieuse de coupes microscopiques, l'image de celles-ci demeure vivante au fond de l'œil et qu'il suffit quelque fois, après plusieurs heures qu'on a quitté le laboratoire, de clore les paupières pour la voir

reparaître avec une grande netteté. Le phénomène de la superposition des couleurs, et de leur fusion en une couleur résultante est trop connue, je le répète, pour que j'insiste. D'autant plus qu'à l'expérience du *phantasmoscope* on peut ajouter celle du *cinématographe*. Si les personnages des chromophotographies paraissent dans le cinématographe en action animés, bien qu'inertes, c'est parce que l'image de chacun d'eux se superpose à celle qui la précède avant que celle-ci ait eu le temps de s'effacer.

De cette dernière conquête, qui n'a causé que de la joie et prouvé à l'étranger que le génie français brille toujours d'un vif éclat, la science est redevable, au professeur Marey, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, qui a daigné écrire la préface de mon *Traité des variations du système musculaire de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologue zoologique*. Que de fois n'ai-je pas entendu, à Naples, où sa mauvaise santé l'obligeait, à la fin de sa vie, de séjourner, chaque hiver, murmurer respectueusement autour de l'illustre physiologiste auquel Paris et Beaune, sa ville natale, ont élevé, chacune, une statue : « *Ecco il padre del cinematografo!* » Qu'on me pardonne cette digression qui me permet de proclamer hautement et ouvertement une fois de plus la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers le maître qui n'a pas hésité à certifier la sincérité et la valeur de mes recherches sur les anomalies musculaires, à une époque où des barbaques, à la robustesse psychique incomplète, eunuques intellectuels jetant l'anathème de l'impuissance à toute volonté créatrice, racontaient à qui voulaient les entendre, que les douze muscles et les nombreux faisceaux musculaires anormaux nouveaux, découverts par moi dans l'espèce humaine et les espèces animales, avaient été fabriqués de toutes pièces par mes élèves pour se gausser de moi.

Mais je ne veux pas m'étendre davantage sur des racontars dont le temps a fait pleine et bonne justice (1), et je reviens à l'image, appelée *consécutive*, produite par une impression lumineuse sur la rétine et qui, d'abord saisissante, s'affaiblit et se déforme sous diverses influences avant de s'éteindre. Cette image, de positive qu'elle était, peut, en effet, devenir négative si l'on fait réagir une lumière plus forte, les carreaux blancs d'une fenêtre apparaître noirs et les barreaux qui les séparent apparaître blancs. Elle pourra s'effacer en subissant des variations de

(1) La plus profonde des membranes de la rétine.

(2) Du grec *νυσταγμος*, somnolence, besoin de dormir; clignotement spasmodique des paupières, analogue à celui d'une personne accablée de l'envie de dormir, et qui fait de vains efforts pour s'en abstenir.

(3) Paresse, relâchement, du grec *παρесь*.

(4) Obscurcissement, affaiblissement de la vue, du grec *αμωλς*, obtus, émoussé, et *ωψ*, œil.

(5) Druault.

(6) La durée de l'action de la lumière sur la rétine croît en raison directe de celle de l'impression première; aussi peut-on conserver très longtemps dans l'œil l'image consécutive d'un objet très éclairé (MULLER, *Physiologie*, t. II, p. 333.). Dans le chapitre suivant on verra que la persistance des impressions lumineuses a été attribuée par Luys à la *phosphorescence organique* des éléments nerveux de la rétine.

(1) Ces douze muscles et la majorité des nombreux faisceaux musculaires anormaux nouveaux, découverts par moi dans l'espèce humaine et les espèces animales, ont été retrouvés en France et à l'étranger (Cf. mon *Traité des variations des os de la face de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*, Paris, 1906, Introduction, p. XI.)



# La Grande Pharmacie

## GOURDIN & SULBLÉ

Directeurs-Propriétaires

Téléphone 2-35

Téléphone 2-35

### Cent ans après...

Il y a plus d'un siècle, Margueron, membre correspondant de l'Académie de Médecine, créateur du Jardin botanique, fondait à Tours une pharmacie, 13, rue Nationale, et 2, rue du Commerce. Margueron, homme de science et pharmacien scrupuleux, s'attira vite une clientèle.

Le célèbre Docteur Bretonneau lui accorda toute sa confiance et vint souvent s'entretenir avec lui de questions de pharmacologie.

Depuis lors, l'excellent renom de cette officine, que les titulaires successifs se sont fait un devoir de maintenir, ne s'est jamais affaibli.

Devant l'importance croissante des affaires, nous avons été amenés à effectuer des transformations complètes de nos magasins, mais nous avons tenu à conserver les traditions qui ont établi la réputation de notre vieille Maison.

**MM. les Docteurs trouveront à la Pharmacie tous les**  
**Accessoires et tous les Instruments de Chirurgie dont ils**  
**peuvent avoir besoin. — La Maison fait les mêmes con-**  
**ditions que les Maisons de Paris.**

La Pharmacie est placée sous la direction de trois Pharmaciens diplômés dont la présence continuelle à l'officine constitue pour les malades la meilleure des garanties.

**LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX**  
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titrés

# VALÉRIANE BYLA

\*SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · GOLCHIQUE.

Chaque flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE  
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE  
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ A LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE  
FLACON  
ENTIER  
8  
FRANCS



LE  
DEMI  
FLACON  
4.50

DOSE MOYENNE  
4 CUILLERÉES À BOUCHE  
PAR JOUR POUR LES ADULTES  
4 CUILLERÉES À DESSERT  
POUR LES ENFANTS

LES PLUS  
HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE  
ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA  
GENTILLY (Seine)**

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOÎTRE, etc.

**Tablettes de Catillon**  
à 0.25 de corps

**THYROÏDE**

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

**IDO-THYROÏDINE**

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

**POUDRE DE PEPTONE CATILLON**

Produit supérieur, pur, agréable au goût, ne peut plus nutritif,  
10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

**VIN DE PEPTONE CATILLON**

Viande assimilable et Glycérophosphates.

**Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions**

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

**Granules de Catillon**

A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

**STROPHANTUS**

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide  
relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

**VIN DE LAVOIX  
(Beef-Lavoix)**

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**LE GRESHAM**

Compagnie d'Assurances sur  
La Vie, fondée en 1848

Entreprise privée assujettie au  
Contrôle de l'Etat

Direction générale : 30,  
rue de Provence, PARIS

Combinaisons avantageuses,  
Garantie gratuite du risque de  
Guerre, de Suicide, etc.

RENTES VIAGÈRES  
(Taux élevés)

**LE GRESHAM**

Compagnie d'Assurances à Primes fixes  
contre l'Incendie et les Accidents

DIRECTION :

30, rue de Provence, PARIS

Taux réduits, Clauses libérales, Combinaisons diverses et des plus avantageuses, Assurance individuelle contre les Accidents et la Maladie.

**R. LECLÈRE**

Inspecteur général de l'Ouest

72, rue Victor-Hugo :: TOURS

Tous les Médecins  
prescrivent  
le **BAUME ANALGESIQUE  
BENGUÉ**  
(Menthol, Salicylate de Méthyle)  
pour Calmer  
immédiatement les  
Douleurs rhumatismales,  
névralgiques.  
PRIX :  
2 francs le Tube.

D<sup>o</sup> **BENGUÉ**  
47, Rue Blanche  
PARIS

**ANESTHÉSIE  
LOCALE**

**CHLORÉTHYLE BENGUÉ**

Flac. verre. — Flac. métal.

ANESTILE BENGUÉ

ANESTILE JET VARIABLE

ANESTILE AUTOMATIQUE

etc.

Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique :  
Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins  
prescrivent  
les **DRAGÉES BENGUÉ**  
au MENTHOL,  
Borate de Soude, Cocaïne  
Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE  
DES  
Affections de la Gorge.

PRIX :  
2 francs la Boîte.

**MÉDICATION IODÉE CAPSULES DE  
SANS IODISME**

**BENZO-IODHYDRINE**

**BRUEL**

ÉCHANTILLONS & BROCHURES  
36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)



configuration et de dimensions et en passant par tous les phénomènes de l'*alternance*, de lumineuse prendre une teinte d'un gris mat, puis redevenir lumineuse et ne disparaître que peu à peu et suivant des atténuations qu'on retrouve dans les fantômes de l'hallucination (1). Ces phénomènes de l'*alternance* sont-ils dus à la fatigue intermittente de la rétine ou à un processus d'assimilation ou de désassimilation de l'organe (2) ? *Adhuc sub judice lis est.*

(A suivre).

## REVUE DES REVUES

Par le Dr BOSC,  
Ancien interne des hôpitaux de Paris

### 1) Du chloroforme.

Dans les cliniques et les hôpitaux, les appareils à mélange d'air ou d'oxygène ont apporté un réel progrès à la chloroformisation : mais souvent encore le chirurgien devra endormir un patient à l'improviste, loin de toute maison de santé, et confier la redoutable compresse au médecin. Celui-ci, s'armant de vieux souvenirs de stage hospitalier, s'empare d'un mouchoir, l'arrose au petit bonheur du liquide anesthésique, puis verse de timides ou larges lampées, et dès qu'il constate la parfaite immobilité du patient, parfois l'absence du réflexe cornéen s'il y songe, engage le chirurgien à intervenir. Si l'opéré s'agite on réédite distraitemment et *larga manu* l'imbibition du mouchoir : s'il ne s'agit plus du tout, on s'étonne, on s'affole, l'opération reste en suspens, et on arrive ainsi tant bien que mal à la fin d'une anesthésie traversée de réveils, de syncopes et d'asphyxies. Certes, la surveillance attentive de la pupille et du réflexe cornéen peut rendre service : la pupille, pendant un sommeil normal, doit se maintenir en myosis accusé avec réflexe cornéen supprimé. Si elle se dilate de nouveau avec réapparition du réflexe, c'est que le malade va se réveiller : si elle se met en mydriase intense avec abolition totale du réflexe, la mort est imminente pour peu que l'anesthésie se prolonge. Tout cela est un peu délicat à apprécier, surtout pour le médecin qui ne donne le chloroforme qu'à de longs intervalles. Voici une technique plus simple : le malade est endormi à la compresse, à la condition que les quatre doigts de chaque main agrippés sous le maxillaire, le projettent en haut et en avant, et que les pouces glissés sous la compresse laissent une prise d'air continuelle. Sur la com-

(1) Qu'on fixe un instant le globe incandescent du soleil couchant, un battement des paupières, ébranlant vraisemblablement les cellules terminales des fibres du nerf optique, les cônes et les bâtonnets rétinien, en fait réapparaître, lorsque l'image rouge primitive a disparu, une image réduite de forme discoïdale et de couleur orangée, qui est lancée dans la vide à quelques décimètres de distance. Au bout de quelques secondes cette image acquiert une teinte grisâtre qui redevient orangée si on renouvelle le battement des paupières. Si on la projette sur un écran d'un gris sombre, elle conserve sa teinte orangée.

(2) HELMHOLTZ. *Optique physiologique*, trad. française par JAVAL et Th. KLEIN. Paris, 1867, pp. 472 et suiv. — FARGES. Objectivité de la perception des sens externes, etc.

presse, on verse des doses faibles et progressives, sans tenir compte de l'impatience habituelle du chirurgien, puis toutes les demi-minutes (une montre est placée sous les yeux du chloroformisateur) on verse quelques gouttes qui doivent faire, en s'étalant sur la compresse, la largeur d'une pièce de cinquante centimes pour un enfant, d'une pièce d'un franc pour un adolescent, dépassant un peu celle d'une pièce de deux francs pour un adulte. Ce procédé si simple procurera au malade et au chirurgien le profit inestimable d'une anesthésie presque certainement parfaite et anodine.

### 2) SEL D'OSEILLE.

Estimé jusqu'à présent des seules cuisinières pour le nettoyage des cuivres, voici que le sel d'oseille commence à intéresser les pathologistes. On connaissait déjà l'oxalurie par ces petits cristaux d'oxalate de chaux si caractéristiques avec leur forme en pyramide ou en enveloppe de lettre, et qui peuvent donner une des variétés de la colique néphrétique ; cette oxalurie est d'ailleurs constante au cours du diabète, de la goutte, de l'obésité, du rhumatisme, de certaines dyspepsies et neurasthénies, et n'a pas en elle-même grande signification. Mais à un degré de plus, cet acide oxalique peut passer dans le sang, et on vient de donner une figure à ce syndrome d'oxalémie.

Ce sont tout d'abord des troubles nerveux, migraines, névralgies intermittentes, dépression nerveuse ; ce sont surtout des troubles digestifs, dyspepsie, gastralgie, gastrite ulcéreuse avec hématomésés et vomissements oxaliques : constipation, mucorrhée, lithiase intestinale oxalique, hémorragie intestinale, même duodénale, névralgies abdominales du type des coelalgies ; le tout traversé par des accidents de colique néphrétique, et entraînant comme sanction thérapeutique la proscription des alcools et vins généreux, des gélatines alimentaires, du cacao, du thé, de l'oseille, des épinards, et l'alcalinisation digestive avec la craie, la magnésie, le bicarbonate de soude, de façon à précipiter dans l'intestin les oxalates solubles. Pour neutraliser l'acide oxalique dans l'organisme, on donne de petites doses, 50 centigrammes à 1 gramme par jour de chlorure de calcium, de sulfate ou de citrate de magnésie et pour favoriser sa dissolution et son élimination, de la théobromine, de l'urotropine et de la pipérazine.

Enfin la reminéralisation par les glycérophosphates, biphosphates et hypophosphites compensera la déminéralisation qui accompagne nécessairement l'oxalémie. C'est peut-être un peu beaucoup par un syndrome si protéiforme, qu'on rencontre dans toutes les grandes diathèses, et qu'il ne paraît pas indispensable d'élever à la hauteur d'une entité morbide : c'est bien de porter des coups de hache dans le vieux bloc des cadres pathologiques : encore faut-il que les morceaux qui s'en détachent en vaillent la peine.

### 3) CURE D'OIGNONS.

Un cardio-renal reste-t-il infiltré d'œdèmes, un cirrhotique a-t-il un épanchement récidivant après chaque ponction, qu'on essaye la cure d'oignons. Pas toujours, mais souvent, là où le régime hydrique et lacté, aidé des diurétiques classiques, ne donne aucun résultat, les oignons détermineront une polyurie de plusieurs litres : les œdèmes ou l'ascite disparaissent ; ni la cirrhose ni la néphrite ne sont guéries, mais cette amélioration a rendu

pour quelque temps la vie plus supportable. L'oignon renferme nombre de principes médicamenteux, dont les vertus thérapeutiques tiennent moins à leur dose minime qu'à leur heureuse combinaison sous certaines formes encore imprécises d'ailleurs. Mais pour obtenir le maximum d'effet, il faut les manger en quantité suffisante et crus, la cuisson faisant disparaître les essences, oxydases et diastases, auxquelles serait due en grande partie leur action thérapeutique : qu'on ne recule donc pas chaque jour, devant une vingtaine d'oignons crus, hachés dans un liquide alimentaire : lait, petit lait ou bouillon d'herbes. Pour les estomacs plus délicats, on peut utiliser la soupe au lait à l'oignon, ou les accommoder de toute sorte de façons, bouillis ou frits. Enfin pour les raffinés, voici deux recettes pharmaceutiques :

#### *Vin d'oignon :*

Oignon mûr et cru ordinaire...	200 grammes
Miel blanc liquide.....	100 —
Vin blanc.....	700 —

CARLE.

50 grammes de vin contiennent 10 grammes d'oignon.

#### *Alcoolature d'oignon :*

Faire macérer pendant dix jours de la pulpe d'oignon frais dans son poids d'alcool à 90° : on passe avec expression et on filtre. On a un liquide jaune pâle de saveur sucrée. Chaque cuiller à café correspond à environ 5 grammes d'oignon frais : on en donne 2 à 5 cuillers à café dans une tasse de bouillon.

(GRIMBERT).

Si, en outre, on prescrit ce dernier produit sous le nom savant d'alcoolature d'allium cepa, on s'étonnerait à juste titre qu'il ne fit point uriner les pires récalcitrants.

#### 4) ANTITHERMIQUES DANS LA FIÈVRE TYPHOÏDE.

La physiologie nous apprend que la fièvre est une réaction de défense de l'organisme : possible, mais cela n'empêchera jamais les médecins de la combattre, et quand elle dure quatre et cinq semaines, comme dans la dothiénenterie, la tentation est trop forte. Or, que se passe-t-il souvent : un typhique évolue entre 39° et 40°, sans présenter par ailleurs de phénomènes alarmants : on lui prescrit un cachet de 50 centigrammes d'antypirine, de cryogénine ou de pyramidon : quelques heures après on est rappelé auprès d'un malade accablé, couvert de sueurs froides, dont la température ne marque plus que 36°, 35° même : le cachet a déterminé une crise hypothermique grave, qui peut aller jusqu'au collapsus. Sans présenter des phénomènes aussi alarmants, les typhiques d'une façon générale supportent mal les antithermiques, aux doses habituelles, et ne réalisent l'abaissement de leur température qu'aux prix de malaises et de fatigues. On peut cependant abaisser leur courbe en procédant de la façon suivante : toutes les trois heures, on prend la température, si elle atteint ou dépasse 39°, on donne un cachet sans dépasser les doses de 5 à 10 centigrammes. On formulera par exemple :

Caféine.....	1 centigramme
Pyramidon.....	5 à 10 —
Cryogénine.....	5 à 10 —

Si la température n'atteint pas 39°, on ne donne pas le cachet ; si au contraire la fièvre se maintient d'une façon

constante au-dessus de 39°, on augmente progressivement la dose des cachets par fractions de 5 centigrammes ; de cette façon, il est possible, sans danger pour le malade, d'empêcher la température d'être trop élevée, et de la maintenir entre 38° et 39°. C'est une manière élégante de se passer des autres moyens de réfrigération dans les milieux en particulier où les bains sont inconnus et les bains froids impossibles. Dans la fièvre typhoïde, les antithermiques à petites doses, c'est la baignoire du pauvre.

#### 5) ACCIDENTS DE SÉRUM.

Nombre de médecins persistent à tenir la plupart des sérums pour inutiles : vont-ils maintenant, sur les récits des accidents seriques et au nom de l'anaphylaxie, les considérer comme dangereux ? — Il faut savoir cependant : 1° Que ces accidents sont toujours nuls ou insignifiants chez les sujets injectés pour la première fois ; 2° Que leur fréquence et leur gravité varient avec l'âge, les enfants y échappent presque complètement, les adultes y sont plus exposés ; 3° qu'ils varient avec la dose, plus cette dose injectée est forte, moins les accidents sont à craindre ; 4° enfin qu'ils diffèrent suivant la nature du sérum, ils sont au minimum avec le sérum diphtérique, au maximum avec les sérums tuberculeux, les sérums tétanique et méningococcique occupant l'échelle intermédiaire — Ces accidents sont eux-mêmes très différents ; ceux qui surviennent dès le lendemain ou une dizaine de jours après l'injection ne présentent aucun danger, malgré leur gravité apparente (fièvre élevée, arthralgies, œdèmes, etc.) les seuls à redouter parce qu'en des circonstances exceptionnelles d'ailleurs ils ont pu se terminer par la mort, sont ceux qui suivent immédiatement la piqûre. De tous les procédés préconisés pour les éviter, voici le plus pratique et le plus simple : on commence par tâter la susceptibilité du sujet, en injectant une quantité minime de sérum, 5 centimètres cubes au maximum, cette injection étant poussée avec une extrême lenteur, on mettra une minute par centimètre cube, cinq minutes pour 5 centimètres cubes. Cette notion de lenteur de l'injection est d'une importance capitale : chez les animaux sensibilisés, il suffit de pousser lentement l'injection déchaînant pour éviter les accidents du choc anaphylactique. On peut ainsi surveiller le sujet, et s'il vient à présenter le moindre symptôme inquiétant (angoisse, nausées, pâleur, polypnée) on interrompt immédiatement, n'ayant encore introduit sous la peau qu'une quantité de sérum insuffisante pour amener des accidents réellement sérieux. Le malade a-t-il bien supporté cette injection d'épreuve, on peut sans crainte procéder un quart d'heure ou une demi-heure plus tard à l'injection thérapeutique aux doses de 20, 40, 60 centimètres cubes. Même pour celle-ci encore, et par surcroît de prudence, on procédera avec une extrême lenteur, la durée totale de l'injection ne devant pas être inférieure à dix minutes.

#### 6) LES ACIDOSES.

Tous les grands actes vitaux se passent en milieu alcalin : dès que la quantité de substances acides dépasse notablement celles que l'organisme fabrique d'une façon normale, des troubles graves surviennent. Ces acidoses, comme on dit aujourd'hui, apparaissent dans toutes les maladies qui s'accompagnent d'une dénutrition marquée avec lésions hépatiques : vomissements cycliques des enfants, vomissements incoercibles de la grossesse, néoplasmes gastriques ou intestinaux, fièvres éruptives graves,



accidents post-chloroformiques, etc... Leur type clinique est le diabète grave, et tout diabétique qui fait de l'acidose est sur le chemin du coma. Comment la dépister ? Tout d'abord à l'odeur de l'haleine, qui devient très particulière et très pénétrante, rappelant celle du chloroforme ; ensuite à l'apparition dans l'urine d'une quantité d'ammoniaque égale ou supérieure à 3 grammes (l'organisme essayant de neutraliser les acides par la formation de sels ammoniacaux), et surtout de corps acétonémiques, acétone, acide oxybutyrique, acide diacétique. La recherche de ce dernier corps suffit en pratique et se fait très simplement par la réaction de Gerhardt : on ajoute à l'urine quelques gouttes de perchlorure de fer, on voit le liquide prendre une coloration violacée vin de Porto. Que faut-il faire dans ces cas d'acidose diabétique ? Au plus vite donner des hydrates de carbone, sous forme de lait (3 à 4 litres), de

féculeux, de sucre même (lévulose, glycose) et alcaliniser l'organisme : on fait prendre 10 à 100 grammes de bicarbonate de soude par jour suivant que le coma est simplement menaçant ou confirmé, et dans ce dernier cas on est autorisé à injecter dans les veines très lentement 500 centimètres cubes à 1 litre d'une solution stérilisée de bicarbonate de soude à 3 0/0. Ces injections n'étant pas d'ailleurs sans danger, et leur résultat étant très aléatoire, le médecin se contentera le plus ordinairement d'alcaliniser son malade par la voie buccale : dans un cas comme dans l'autre il a bien des chances de le perdre, il saura au moins désormais que son malheur a nom acidose.

*D'après les docteurs Lacoste, Laper, Dalché, Courtellemont, Martin et Darré.*

## Comment prendre sur un malade les éléments nécessaires

POUR UN

# DOSAGE DE L'URÉE SANGUINE

Et pour l'établissement

DE LA

## CONSTANTE URÉMIQUE

Par le Docteur BOUREAU

La dissociation de l'insuffisance rénale pour le chlorure de sodium d'un côté et pour l'urée de l'autre établie par les beaux travaux de Widal, ont démontré la valeur du dosage de l'urée dans le sang pour un grand nombre d'affections.

Pour le médecin la seule façon d'établir le régime d'un brightique, d'un intoxiqué, d'un urémique, souvent même d'un cardiaque ; pour le chirurgien le seul moyen de poser l'indication ou la contre-indication d'une intervention est de connaître la valeur fonctionnelle du rein.

Élimine-t-il mal l'urée ? Combien en laisse-t-il dans le sang. — Azotémie.

Élimine-t-il mal le chlorure ? Combien en laisse-t-il dans les tissus. — Chlorurémie.

Pour répondre à la première question, seule en vue dans cette note, on doit faire procéder au dosage de l'urée dans le sang.

Voici la marche à suivre :

Appliquer des ventouses scarifiées ou pratiquer une saignée.

En général 30 ou 40 grammes de sang suffisent.

Dans de bonnes conditions deux ventouses scarifiées peuvent les fournir, mais chez les personnes grasses ou oedématisées on fera bien d'en appliquer quatre.

Verser le sang recueilli dans un flacon à large goulot préalablement bien desséché à la flamme. Le sérum se sépare assez rapidement ; pour aller plus vite on peut soumettre le caillot à une forte expression dans un nouet de linge.

Faire doser l'urée du sérum.

Pour ceux qui manient l'uréomètre il est bon de savoir que la précipitation des albumines doit se faire par la méthode de Moog et que les uréomètres à l'eau

sont préférables. Les modèles au mercure donnent, par attaque de la soude insuffisamment diluée, un dégagement gazeux, cause d'erreurs.

« On sait qu'à l'état normal, le taux de l'urée varie dans des limites assez étroites, entre 0 gr. 15 c. et 0 gr., 50 c. par litre de sérum. Lorsque la proportion de ce corps dépasse 0 gr. 50 c. il y a rétention azotée — WIDAL — ».

De 0 gr. 50 à 1 gr. 50 on peut dire petites azotémies avec pronostic relativement peu grave. Mais à partir de 1 gr. 50 à 2 gr. 50, le malade est sous le coup d'accidents sérieux, au-delà de 3 grammes on doit craindre la mort dans un délai très court.

On voit quel intérêt s'attache à cet examen du sang.

Cependant on doit reconnaître qu'il est parfois faussé. La quantité d'urée dans le sang ne dépend pas seulement de la valeur du filtre rénal, mais aussi des apports qui lui sont faits.

Si le malade ingère peu de substance azotées, suit un régime restreint, son urée sanguine peut être faible et son insuffisance rénale notable.

L'épreuve n'est donc pas d'une sensibilité suffisante dans les azotémies légères, et c'est ce qui a amené Ambard à évaluer la fonction uréique en comparant par un procédé très ingénieux l'urée du sang et l'urée de l'urine prélevés au même moment.

*Procédé d'Ambard.*

Prendre le poids du malade.

Lui faire vider complètement sa vessie — au besoin chez un prostatique évacuer à la sonde son contenu.

Noter l'heure exactement au moment où la vessie est vide.

Dix minutes après, appliquer les ventouses ainsi qu'il a été dit plus haut et recueillir le sang.

Au bout d'une demi-heure environ depuis le début, faire uriner le malade, recueillir la totalité de l'urine émise et noter l'heure exacte à laquelle s'écoule les dernières gouttes d'urine.

On adresse au laboratoire :

1° Le sang recueilli par les ventouses ;

2° La totalité de l'urine recueillie ;

3° Le nombre de minutes écoulées entre les deux évacuations de la vessie ;

4° Le poids du malade.

A l'aide de ces documents on indiquera au médecin la valeur urémique des reins exprimée par un chiffre appelé la *constante urémique d'Ambard* (1).

Ce chiffre exprime la qualité des relations que le rein établit entre le sang et l'urine au point de vue de l'urée. Et puisque les déchets toxiques suivent le sort de l'urée il donne la valeur fonctionnelle du rein.

(1) Pour ceux qu'intéresse cette question de laboratoire, voici le mécanisme de cette constante.

A la suite de longues recherches, Ambard a établi les lois suivantes :

1° L'Élimination urinaire de l'urée croît en raison du carré de la concentration du sang en urée.

Exemple : débit urinaire de l'urée	Taux d'urée dans le sang
20 gr. ou 1	0,20 en Taux 1
80 gr. ou 4	0,40 — 2
180 gr. ou 9	0,60 — 3

2° Avec un même taux d'urée sanguine le débit de l'urée dans l'urine varie comme l'inverse de la racine carrée de la concentration de l'urée dans l'urine.

Exemple : supposons qu'au cours de toutes les recherches le taux de l'urée sanguine reste constant si l'urée est débitée à 250/00 dans une première expérience et à 90/00 dans la deuxième recherche la quantité d'urée éliminée sera, dans la première recherche, de

$\frac{1}{\sqrt{25}}$  et dans la seconde de  $\frac{1}{\sqrt{9}}$  soit respectivement de  $\frac{1}{5}$  et de  $\frac{1}{3}$ .

3° Conséquence des deux premières lois. Lorsque les concentrations de l'urée varient dans le sang et dans l'urine, le débit urémique varie en proportion directe du carré de la concentration de l'urée dans le sang et en proportion inverse de la racine carrée de la concentration de l'urée dans l'urine.

Si nous reprenons le premier exemple numérique cité plus haut, nous voyons qu'il y a dans le sécrétion urémique un rapport existant entre la teneur de l'urée du sang et le débit urinaire de l'urée.

Divisons en effet le taux de l'urée du sang par la racine carrée du débit urinaire de l'urée et nous aurons  $\frac{0,20}{\sqrt{20}} \quad \frac{0,40}{\sqrt{80}} \quad \frac{0,60}{\sqrt{180}}$ . Ces rapports seront respectivement égaux à 0,044, 0,044, 0,044.

Ce chiffre de 0,044 est ce qu'on appelle en mathématique une constante.

On peut donc étiqueter chaque sujet par un chiffre sensible qui est en rapport constant entre le taux de l'urée sanguine et la racine carrée du débit urémique.

C'est la constante urémique d'Ambard.

Pour la facilité des calculs le débit urémique est rapporté à 24 h. et la concentration urémique rapportée à une concentration type de 25 pour 1.000. En outre on a fait intervenir dans les calculs le poids du sujet en le rapportant à un poids type de 70 kilos.

Chez un individu dont le fonctionnement est absolument normal, Ambard et Chevassu admettent que la constante oscille autour de 0,065. — de 0,065 à 0,070.

Toute insuffisance dans la fonction rénale élève la valeur de la constante.

Inversement chez certains malades en état d'hyperactivité rénale (hypertrophie compensatrice intense, néphrite chlorurémique.) Le fonctionnement rénal urémique se fait mieux qu'à l'état normal et la constante peut descendre au dessous de 0,060.

Ambard vient de publier (*Presse médicale*, 14 décembre, 1912) un tableau qui donne en regard du chiffre de la constante le degré correspondant d'azotémie. J'en donne ici quelques chiffres :

Avec une constante de	Azotémie relative
0,07	1
0,08	1,15
0,09	1,29
0,10	1,43
0,11	1,57
0,12	1,72
0,13	1,86
0,14	2

Il y a là un moyen étonnamment précis de reconnaître entre autres affections les néphrites urémigènes, de les dépister quand elles sont encore latentes, d'en apprécier le degré, d'en suivre l'évolution au grand profit de la thérapeutique.

Widal, dont le nom restera attaché à ce progrès médical, a pu donc dire avec raison : « Je préfère me passer de la recherche de l'albumine dans l'urine d'un brightique que du dosage de l'urée dans le sang. »

D'où la formule complète :

$$\sqrt{\frac{UR}{D \times \frac{70}{P} \times \sqrt{\frac{C}{25}}}} = K$$

UR = quantité d'urée dans le sang par litre.

D = quantité d'urée débitée en 24 h.

P = Poids du sujet.

C = quantité d'urée par litre d'urine.

Supposons un sujet chez lequel :

UR = 0,424

D = 24 gr.

P = 72 k.

C = 22,5

On aura la formule suivante :

$$\sqrt{\frac{0,425}{24 \times \frac{70}{72} \times \sqrt{\frac{22,5}{25}}}} \times 0,094. \text{ Constante urémique.}$$

Les heureux qui ont « la bosse » en sortent facilement, les autres profanes comme moi prennent tout simplement le bouquin d'arithmétique de leurs rejets.



## STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1912

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1912	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE							RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE								
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES
JANVIER.....	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2
FEVRIER.....	23	4	23	24	49	14	137	73	64	5	63	52	115	25	60	6
MARS.....	10	13	18	23	35	21	120	54	66	11	46	71	117	30	35	3
AVRIL.....	8	3	17	23	39	9	99	58	41	12	50	56	106	20	79	4
MAI.....	10	13	18	22	34	7	104	37	67	4	51	45	96	16	25	6
JUIN.....	10	15	14	24	35	9	107	43	64	13	42	46	88	10	58	2
JUILLET.....	16	9	18	23	34	16	116	59	57	4	57	72	129	20	65	6
AOUT.....	8	20	20	28	9	10	95	49	46	9	74	55	129	21	54	2
SEPTEMBRE.....	13	6	14	28	45	10	116	65	51	8	60	46	106	26	48	4
OCTOBRE.....	15	8	12	25	46	18	124	72	52	7	65	56	121	27	61	2
NOVEMBRE.....	10	8	17	27	40	9	111	58	53	7	44	32	76	12	60	4
DECEMBRE.....	12	12	18	25	47	17	131	63	68	10	59	55	114	20	39	2
TOTAUX.....	149	121	205	296	450	153	1384	695	689	103	677	642	1319	248	631	40
1911	212	156	249	335	537	152	1641	806	835	87	601	607	1208	241	556	33

La statistique démographique de la ville de Tours, pour l'année 1912, que nous publions présente sur l'année précédente des différences très appréciables.

Alors qu'en 1911 on avait compté :

1.208 naissances  
556 mariages  
33 divorces  
1.641 décès.

Nous comptons en 1912 :

1.319 naissances  
631 mariages  
40 divorces  
1.384 décès.

Il y a donc eu en 1912 relativement à la précédente année :

111 naissances en plus  
75 mariages en plus  
7 divorces en plus  
257 décès en moins.

L'ensemble de la statistique est donc des plus satisfaisant et depuis longtemps nous n'avions eu à enregistrer semblable résultat.

Nous rappelons que la population de la ville, lors du recensement de 1911, s'élevait au chiffre de 73.398 habitants.

#### Naissances

Le nombre des naissances à Tours, a, depuis, quelques années, tendance à augmenter dans de sensibles proportions. Cela ressort avec évidence des chiffres suivants concernant les dernières années.

En 1903 on a compté	1108 naissances
1904	1163
1905	1126
1906	1220
1907	1139
1908	1244
1909	1241
1910	1315
1911	1208
1912	1319

Le chiffre de 1912 est très sensiblement supérieur à la moyenne décennale 1903-1912, qui a été de 1208 naissances par an.

L'écart entre les naissances féminines et les naissances masculines a été faible et indique un léger avantage en faveur des garçons.

Les naissances illégitimes se sont élevées au chiffre de 248. C'est un chiffre normal.

#### Décès

La faible mortalité de 1912 s'explique par la constance de la température, qui n'a présenté ni grands froids en hiver, ni grandes chaleurs en été. Il n'y a donc pas eu en hiver beaucoup d'affections respiratoires, ce qui explique la diminution des chiffres des décès des vieillards au-dessus de 60 ans; 603 décès en 1912 au lieu de 689 en 1911.

De même, l'absence de morbidité infantile, en été, est la cause de la très importante diminution de décès d'enfants au-dessous d'un an; 149 décès en 1912, au lieu de 212 en 1911.

La différence entre les naissances et les décès a été de 65 en faveur des décès. Cette différence avait été de 433 en 1911; 169 en 1910; 213 en 1909; 245 en 1908 et de 496 en 1907.

# SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES

Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris  
Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

# Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant  
chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

**NON TOXIQUE**

BULLES contenant  
chacune 0gr. 10 de sel

DYSENTERIES des COLONIES, ENTERITES, TYPHOIDES  
DIARRHÉES INFANT., ENTEROCOLITES, CHOLERA  
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTERITES, etc.

Litt. et Ech. C. FÉPIN, Doct. en Ph<sup>ie</sup>, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

# ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré

GEMME de SAPIN  
et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE: 3 verres à Bordeaux  
par jour dans la boisson habituelle  
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,  
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX: 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Cl.  
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS  
ET TOUTES PHARMACIES.



# CHAMPAGNE GEORGE GOULET REIMS

Prix-Courant

PAR BOUTEILLE

Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)...	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français)...	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général: MAURICE DUCLOS

8, Rue J.-J. Rousseau. — NANTES



DÉPOT: MAISON BOUX

54, Rue du Commerce. — TOURS

Et dans toutes Pharmacies

# Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-mus- culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %  
Seringue spéciale du D<sup>r</sup> Barthélemy et VIGIER  
pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore VIGIER  
à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-odure de mercure indolore VIGIER  
à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.  
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

★ +++ Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète Rhumatismes +++ ★

# VALS SOURCE LA FAVORITE

Embouteillage aseptique Bouteilles et Bouchons stérilisés.

★ +++ ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES +++ ★



Depuis plus de 30 ans on n'avait pas constaté de différence aussi minime.

### Mariages

Nous avons déjà à plusieurs reprises indiqué l'augmentation régulière de la nuptialité à Tours. L'année 1912 a marqué encore un nouveau progrès.

En 1903 il y a eu	450	mariages
1904 —	437	—
1905 —	485	—
1906 —	520	—
1907 —	541	—
1908 —	567	—
1909 —	594	—
1910 —	597	—
1911 —	536	—
1912 —	631	—

Le chiffre de 1912 est donc supérieur de 93 mariages à la moyenne décennale qui est de 538 mariages par an.

Le chiffre des divorces accuse également une augmentation parallèle qui n'a rien d'excessif.

## LE LAIT CONDENSÉ SEC « SANZO »

Les progrès de l'industrie laitière ont été considérables en France depuis quelques années, et nous ne sommes plus, à ce point de vue, les tributaires de pays étrangers. Dans les riches vallées normandes, notamment, où de gras pâturages nourrissent un bétail de choix, il s'est fondé d'importantes sociétés laitières parmi lesquelles il convient de citer surtout les « Etablissements Sanzo » de Louviers (Eure).

Les transformations des organismes sociaux, les besoins et les habitudes modernes, ont singulièrement modifié notre façon de vivre et une des questions qui, dans cette évolution contemporaine, préoccupe le plus les hygiénistes est certes l'approvisionnement du lait. C'est cette préoccupation si importante qui a déjà conduit à la création de ces œuvres si utiles qui sont les « Gouttes de lait ».

L'accroissement des grandes villes, surtout des villes du Midi, a rendu extrêmement difficile la distribution d'un lait pur aux enfants, et a amené une augmentation très forte du prix de cet aliment indispensable.

L'extension coloniale dans des régions où n'existe aucun bétail producteur de lait; les voyages au long cours de plus en plus fréquents; les déplacements continuels à la mer et à la montagne, sont autant de circonstances dans lesquelles l'usage du lait est souvent impossible. Ce sont les enfants surtout qui souffrent de cet état de choses et on sait comment ces petits êtres s'habituent mal à ces changements continuels de laits n'ayant pas la même composition chimique et ne possédant pas les mêmes qualités nutritives.

Le lait condensé sec que présente au corps médical la « Société Sanzo » répond aux desiderata des hygiénistes et vient combler fort heureusement les lacunes que nous venons de signaler en permettant, dans toutes les circonstances, l'usage d'un lait parfaitement sain et toujours identique à lui-même.

Il a de plus l'énorme avantage sur les laits condensés ordinaires d'être plus pur, de ne pas être sucré et de ne pas se détériorer dès que la boîte est ouverte.

Cette société a pu, par des procédés tout spéciaux et très ingénieux, obtenir un lait desséché à l'air libre et à basse

température. Nous n'avons pas à décrire ici les manipulations assez délicates qui permettent d'avoir un produit d'une très grande pureté et présentant deux avantages considérables.

I. Le lait condensé sec Sanzo conserve toutes les qualités du lait frais, et garde la même composition chimique.

II. Le lait condensé sec Sanzo est d'une parfaite conservation en milieu sec, et peut être transporté au loin sous les climats les plus froids comme les plus chauds.

Ajoutons que, réduit à un tout petit volume, on peut facilement en emporter de très grandes provisions.

Les enfants s'habituent très rapidement à l'usage du lait condensé sec Sanzo et dans les voyages, les déplacements il devient possible de leur conserver une nourriture invariable quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Ce lait est d'une digestion parfaite et très bien supporté par ces petits organismes.

Pour ces mêmes motifs le lait Sanzo convient aux convalescents de toutes sortes, mais surtout aux malades ayant souffert des troubles digestifs, et aussi aux coloniaux débilités par un séjour prolongé sous des latitudes malsaines.

Bref, ce produit peut remplacer le lait frais dans toutes les circonstances où ce dernier est recommandé.

Ce qu'il importe encore de faire connaître, c'est la très grande simplicité du mode d'emploi de ce lait condensé.

Il suffit de verser la poudre dans un récipient et d'y ajouter lentement et régulièrement de l'eau chaude en ayant soin d'agiter jusqu'à complète dissolution. On reconstitue par ce moyen un lait normal, appétissant, ayant toute la saveur du lait frais.

Sa commodité d'emploi et son prix de revient très économique en indiquent encore l'usage dans les grandes communautés, écoles, dispensaires, casernes, crèches, hôpitaux, d'autant plus qu'on n'aura pas à redouter avec lui ces petits accidents, si ennuyeux, du lait frais : lait qui tourne et lait fermenté.

Nous dirons enfin qu'en dehors de son usage thérapeutique ou diététique le lait condensé sec Sanzo a encore un emploi tout indiqué dans la cuisine. Avec lui on peut réaliser toutes les recettes de laitages : crèmes, caramels, sauces, etc.

Nous tenions à mettre en évidence dans cet article le grand progrès que réalise dans le domaine de l'alimentation le lait condensé sec Sanzo. Les garanties très sérieuses qu'offre sa préparation d'après les lois les plus strictes de l'asepsie, la surveillance très rigoureuse exercée au cours des manipulations, la qualité du bétail fournissant le lait; la richesse des pâturages normands, sont pour le médecin des arguments très forts pour en conseiller l'emploi.

C'est pourquoi nous ne doutons pas que l'usage de cette poudre de lait se généralise rapidement, car ses indications sont nombreuses.

Soulignons, enfin pour terminer, une très curieuse innovation des « Etablissements Sanzo » la poudre d'œufs au lait, produit splendide des plus appétissants et dont les indications d'emploi sont considérables si l'on songe que 1 kilo de cette poudre contient tous les éléments nutritifs de 10 litres de lait pur et de 35 œufs frais, tout y est, même le blanc de l'œuf, et quand on sait avec quelle facilité se coagule l'albumine de l'œuf on peut se demander par quel tour de main les Etablissements Sanzo sont arrivés à conserver à ce produit toute sa solubilité.

D<sup>r</sup> L. DUBREUIL-CHAMBARDEL.

# RECHERCHES SUR LA SURMORTALITÉ A LOCHES

en 1909-1910-1911

## Notes statistiques sur le CANCER en France

Par le D<sup>r</sup> MARNAY

Chargé par la Commission d'hygiène de l'arrondissement de Loches d'enquêter sur la surmortalité de cette ville, j'ai cru intéressant de donner les résultats de ces recherches. Les billets de décès sont, à Loches, signés par le médecin traitant qui note sur ces feuilles *anonymes* le diagnostic vulgaire ou scientifique de la maladie, cause du décès. Un fait connu déjà des médecins de la ville et des chirurgiens de Tours m'a frappé : la fréquence du Cancer dans notre sous-préfecture. Je me suis alors livré à une étude aussi complète que possible sur cette terrible affection dans la France entière, me plaçant uniquement au point de vue statistique, et j'ai obtenu des chiffres curieux que je soumettrai plus loin à la Société Médicale.

### I. — LOCHES. — Année 1909.

Nombre d'habitants.....	5.346
— des décès.....	125
Soit : 22. 99. décès pour 1.000 habitants.	
France entière 19. 27 décès pour 1.000 habitants.	

La mortalité à Loches dépasse donc de 3.72 la moyenne de la France entière. Or, deux faits sont à noter : 1° la ville de Loches hospitalise dans deux établissements un nombre notable de vieillards et d'adultes étrangers à la commune ; de sorte que le chiffre des décès dans la population municipale propre se réduit à 84 soit 15.7 pour 1.000 habitants (inférieur par conséquent à la moyenne de la France) — 2° Cette surmortalité porte essentiellement sur les vieillards au-dessus de 60 ans, la statistique donnant au contraire jusqu'à cet âge des résultats excellents. Ainsi il y a en 1909.

Loches, 7 décès de 0 à 1 an.....	soit	1.28	°°°/°°°	hab. et	5.06	%	décès
France — — — — —	soit	2.36	—	hab. et	12.26	%	—
Loches, 7 décès de 1 à 19 ans.....	soit	1.28	—	hab. et	5.60	%	—
France — — — — —	soit	1.75	—	hab. et	9.07	%	—
Loches, 10 décès de 20 à 39 ans.....	soit	1.83	°°°/°°°	hab. et	8	%	décès
France — — — — —	soit	2.26	—	hab. et	11.74	%	—
Loches, 17 décès de 40 à 59 ans.....	soit	3.12	—	hab. et	13.60	%	—
France — — — — —	soit	3.49	—	hab. et	18.11	%	—
Loches, 84 décès de 60 ans et au-delà.....	soit	15.71	—	hab. et	67.20	%	—
France — — — — —	soit	9.41	—	hab. et	48.82	%	—

En résumé la surmortalité se manifeste donc uniquement sur les vieillards, ce qui s'explique si l'on tient compte de l'hospitalisation signalée plus haut et de cet autre fait statistique important à savoir que les statistiques du Ministère portent simplement cette rubrique « 60 ans et au-dessus » et qu'à Loches 59 décès se sont produits à plus de 70 ans, ce qui représente encore un beau terme de vie.

Si maintenant on étudie l'année 1909 au point de vue des maladies je ne trouve à signaler d'intéressant que la Tuberculose et le Cancer.

Loches, 8 décès par Tuberculose.....	soit	1.40	°°°/°°°	hab. et	6.40	%	décès
France — — — — —	soit	2.17	—	hab. et	11.24	%	—

La situation de notre ville est donc relativement satisfaisante à ce point de vue. On ne peut en dire autant pour le Cancer.

Loches, 14 décès par Cancer.....	soit	2.60	°°°/°°°	hab. et	11.20	%	décès
France — — — — —	soit	0.78	—	hab. et	4.06	%	—

### II. — LOCHES. — Année 1910.

Nombre d'habitants.....	5.346
— total des décès.....	103
— des décès.....	75
(population municipale).	
Soit : Loches pop. totale.....	19.25 pour 1.000 hab.
— — pop. municip. ....	14.02 — —
— France — — — — —	17.98 — —

#### Etude des décès par catégorie d'âge.

Loches, de 0 à 1 an, 7 décès.....	soit	1.28	°°°/°°°	hab. et	6.79	%	décès
France — — — — —	soit	2.24	—	hab. et	12.49	%	—
Loches, de 1 à 19 ans, 6 décès soit....	soit	1.12	—	hab. et	5.80	%	—
France — — — — —	soit	1.69	—	hab. et	9.37	%	—
Loches, de 20 à 39 ans, 9 décès soit....	soit	1.68	—	hab. et	8.64	%	—
France — — — — —	soit	2.15	—	hab. et	11.97	%	—
Loches, de 40 à 59 ans, 18 décès soit....	soit	3.37	—	hab. et	17.38	%	—
France — — — — —	soit	3.25	—	hab. et	18.06	%	—
Loches, de 60 et au-dessus, 63 décès....	soit	11.78	—	hab. et	61.16	%	—
France — — — — —	soit	8.65	—	hab. et	48.11	%	—

Etude des décès par maladies. — Deux affections seulement donnant des chiffres intéressants à noter :

A) Tuberculose : 12 décès à Loches.....	soit	2.24	°°°/°°°	hab. et	11.65	%	décès
France.....	soit	2.17	—	hab. et	12.08	%	—
B) Cancer : 8 décès à Loches.....	soit	1.49	—	hab. et	7.76	%	—
France.....	soit	0.80	—	hab. et	4.41	%	—

### III. — LOCHES. — Année 1911.

Nombre d'habitants.....	5.346
Nombre total de décès.....	132
— de décès dans la popul. municipale propre	87
Soit : Loches popul. totale.....	24.69 °°°/°°° habitants
— — municipale.....	16.27 —
France entière.....	19.27 —

#### Etude des décès par catégorie d'âge.

Loches, de 0 à 1 an il y a 7 décès....	soit	1.28	°°°/°°°	hab. et	5.30	%	décès
France — — — — —	soit	2.58	—	hab. et	13.39	%	—
Loches, de 1 à 19 ans il y a 10 décès....	soit	1.83	—	hab. et	7.57	%	—
France — — — — —	soit	1.82	—	hab. et	9.46	%	—
Loches, de 20 à 39 ans il y a 11 décès soit....	soit	2.05	—	hab. et	8.33	%	—
France — — — — —	soit	2.30	—	hab. et	11.96	%	—
Loches, de 40 à 59 ans il y a 17 décès soit....	soit	3.12	—	hab. et	12.87	%	—
France — — — — —	soit	3.45	—	hab. et	17.90	%	—
Loches, de 60 et au-dessus il y a 87 décès soit....	soit	16.27	—	hab. et	65.90	%	—
France — — — — —	soit	9.10	—	hab. et	47.24	%	—

#### Etude des décès par maladies :

##### A) Tuberculose.

15 décès à Loches.....	soit	2.80	°°°/°°°	hab. et	14.56	%	décès
— France.....	soit	2.25	—	hab. et	11.54	%	—

##### B) Cancer.

10 décès à Loches.....	soit	1.83	°°°/°°°	hab. et	7.57	%	décès
— France.....	soit	0.76	—	hab. et	3.94	%	—

Enfin sur 234 vieillards décédés au cours des 3 années 1909-1910-1911. — 162 avaient plus de 70 ans.

### Notes statistiques sur le cancer en France.

Cette proportion considérable de tumeurs malignes à Loches m'a incité à pousser plus loin mes recherches et à voir si la nature du sol, le régime des pluies, le climat, etc., pouvaient avoir une influence sur le développement de cette maladie. J'ai obtenu les chiffres que j'expose main-



**VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles**

# CURE DE SOMMEIL

appliquée au traitement des  
**MALADIES NERVEUSES**  
— **et PSYCHIQUES**

**SOMNARIUM de LOCHES (L. et L.)**

Notices sur demande

## IODURASE COUTURIEUX

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées  
Une Capsule renferme 50 centigr. d'IODURE de Potassium

## LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés : 2 à 9 par jour.

**35 fois plus** la **Levure de Bière**  
**active** que  
Ch. COUTURIEUX, 57, Avenue d'Antin, PARIS

## "SIRODION"

*Sirop composé contre*

**GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE**  
**DOULEUR DE TOUTE NATURE**

**Docteur!!!**

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote  
ni dérivés.

**Avec un produit MÉDICAL**

(à publicité exclusivement médicale)

Voulez-vous sans accidents secondaires à tous les  
âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des  
résultats rapides???

Essayez

et

Si satisfait

Prescrivez :

le **"Sirôdion"**

de L. Martin, pharmacien, rue de Paris, 228  
à MONTREUIL (Seine)

Echantillons gratuits aux Docteurs sur  
demande

## PRODUIT FRANÇAIS SANTHÉOSE

**Le plus fidèle — Le plus constant**  
**Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES**

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

**SANTHÉOSE PURE** { Affections cardio-rénales  
Albuminurie, Hydropisie

**S. PHOSPHATÉE** { Sclérose cardio-rénale  
Anémie, Convalescences.

**S. CAFÉINÉE** { Asthénie, Asystolie  
Maladies infectieuses

**S. LITHINÉE** { Présclérose, Artério-sclérose  
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachets  
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24  
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

**PRIX : 5 Fr.**

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS



**USAGE ENFANTS**  
**DES DOCTEURS**

**SUC D'ORANGE MANNITÉ**  
**INOFFENSIF — DÉLICIEUX**

**NÉO-LAXATIF**  
**CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boul' Ornano, PARIS

## MASTICATOIRE FERLYS

**A LA PEPSINE**

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

Excite le réflexe gustatif aboli par l'état  
saburral de la plupart des dyspeptiques.

Augmente la sécrétion salivaire qui active  
la sécrétion gastrique.

Développe le pouvoir protéolytique du Suc  
gastrique par l'apport du ferment actif  
nécessaire.

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyperchlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bouche chez les Diabétiques.*

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.  
Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.

Nécessaire aux Coureurs, Bicyclistes, Hommes de Sport,  
pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécré-  
tion constante de la salive.

Soc. de Thérapeutique de Paris (Séance du 13 avril 1910).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON  
Laboratoires H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & Co  
28, Rue Richelieu, Paris.



tenant-qui, fouillés dans les statistiques sans aucune idée préconçue, m'ont obligé à cette conclusion inattendue que le cancer paraît se développer difficilement sur les individus vivant sur des terrains schisteux, volcaniques et particulièrement granitiques et facilement au contraire sur les terrains crétacés. Je sais bien qu'en cette matière les chiffres donnés prêtent à la discussion, comme ceux de toute statistique d'ailleurs. Néanmoins il faut bien admettre pour la France entière une moyenne d'erreur ; en outre la moyenne de décès par cancer et par 1.000 habitants en France fournie par le Ministère de l'Intérieur doit être voisine de la vérité puisqu'elle est à peu près identique à celle d'autres pays d'Europe au cours de 4 années (1905-06-07-08 (France 0 78, Allemagne 0 83, Angleterre 0 91, Belgique 0 62, Espagne 0 48, Italie 0 62.) Les différences, on le voit, sont infimes, si on veut bien les comparer à celles que nous exposons ci-après. Enfin ma courte étude qui m'a fait renouer connaissance avec la règle de trois et la mathématique restera quand même peut être pour les contempteurs de statistiques médicales (ou chirurgicales) un sujet à réflexions s'ils veulent bien l'intituler. « De l'influence de la constitution géologique du sol sur la mentalité des secrétaires de mairies et des médecins de l'état civil. »

En effet, si l'on se rappelle qu'en 1910 la moyenne des décès par cancer 1.000 habitants dans la France entière a été de 0 80 ; — que les départements que nous étudions ci-dessous ont été choisis (in atlas Drioux et Leroy) parmi ceux dont la constitution géologique est à peu près uniforme — que les départements à constitution géologique multiples présentent moins de cancers dans l'arrondissement volcanique schisteux ou granitique que dans les autres voisins — que les autres données : climat, pluies, consommation de l'alcool confirment ce fait inattendu, on n'excusera, j'espère, de donner tant de chiffres à la Société Médicale avec un sous-titre fantaisiste.

I. — Terrain volcanique	Haute-Loire .....	0.32
	Puy-de-Dôme .....	0.46
	Cantal .....	0.37
II. — Terrain granitique	Haute-Vienne .....	0.31
	Creuze .....	0.33
	Corrèze .....	0.43
III. — Terrain primaire (Schistes.)	Maine-et-Loire .....	0.67
	Ile-et-Villaine .....	0.37
	Manche .....	0.61
IV. — Terrain tertiaire (Gypse Argile.)	Mayenne .....	0.61
	Loiret .....	1.12
	Seine-et-Marne .....	1.27
V. — Terrain secondaire (Crétacé, jurassique)	Seine-et-Oise .....	1.12
	Gironde .....	0.43
	Landes .....	0.42
	Gers .....	0.22
	Côte-d'Or .....	0.74
	Indre-et-Loire .....	0.88
	Sarthe .....	1.03
	Seine-Inférieure .....	1.13
	Somme .....	1.58
	Pas-de-Calais .....	0.84
	Aube .....	1.26

L'étude de quelques départements pris au hasard parmi ceux à constitution géologique variée donne encore des chiffres faibles pour les terrains granitiques et élevés pour les terrains crétacés. Ainsi :

Yonne, arrond' de Sens .....	1.18	Crétacé.
— — Joigny .....	1.34	
— — Tonnerre .....	1	
— — Auxerre .....	0.98	crétacé et jurassique.
— — Avallon .....	0.32	
Isère, arrond' de Grenoble .....	0.62	granitique et crétacé.
— — St-Marcellin .....	1.01	
— — La Tour-d.-Pin .....	0.81	

Morbihan, arrond' de Vannes .....	0.30	granitique primaire.
— — Ploërmel .....	0.23	
Pas-de-Calais, arrond' de Arras .....	1.09	crétacé, tertiaire.
— — Bethune .....	0.67	
Corse, arrond' de Ajaccio .....	0.14	granitique.
— — Calvi .....	0.37	
— — Sartène .....	0.17	granitique, tertiaire.
— — Corte .....	0.25	
— — Bastia .....	0.30	tertiaire.

### Chute des pluies.

Trois départements où il pleut le moins :

Seine-et-Oise .....	1.12	gypse-argile, crétacé et tertiaire.
Marne .....	1.09	
Sarthe .....	1.03	crétacé et jurassique.

Deux départements où il pleut le plus.

Landes .....	0.42	tertiaire.
Basses-Pyrénées .....	0.43	prim. et second.

Deux départements à pluie moyenne.

Haute-Vienne .....	0.31	granitique.
Creuse .....	0.33	granitique.

Consommation de l'alcool. — (Dû à l'obligeance de mon excellent ami, le prof. Aubert, vice-président de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme.)

Départements les plus alcoolisés :

Finistère .....	0.20	primaire et granitique.
Morbihan .....	0.28	
Côtes-du-Nord .....	0.24	—
Ile-et-Villaine .....	0.37	—

Nord .....	1.03	tertiaire.
Pas-de-Calais .....	0.84	crétacé.
Vosges .....	0.52	secondaire.
Doubs .....	0.47	jurassique.

Départements les moins alcoolisés.

Creuse .....	0.33	granitique.
Corrèze .....	0.43	granitique.
Lot .....	0.19	jurassique.
Lot-et-Garonne .....	0.40	tertiaire.
Gers .....	0.22	tertiaire.

### Climatologie.

X) Climat d'altitude.	Hautes-Alpes .....	0.39	granitique et jurassique.
	Savoie .....	0.41	
	Haute-Savoie .....	0.52	—
	Cantal .....	0.37	volcanique.
B) Climat de plaine.	Hautes-Pyrénées .....	0.23	granitique et primaire.
	Eure-et-Loir .....	1.01	
	Loiret .....	1.11	crétacé et tertiaire.
	Marne .....	0.91	—
Y) Climat méditerranéen.	Alpes-Maritimes .....	0.62	—
	Var .....	0.45	granitique et secondaire.
	Bouches-du-Rhône .....	0.31	
	Hérault .....	0.39	tertiaire.
D) Climat marin.	Pyrénées-Orientales .....	0.38	granitique.
	Corse .....	0.24	granitique et tertiaire.
	Aude .....	0.45	
	Basses-Pyrénées .....	0.43	primaire et secondaire.
	Landes .....	0.42	
	Gironde .....	0.43	tertiaire.
	Charente-Inférieure .....	0.61	tertiaire et secondaire.
	Vendée .....	0.83	
	Loire-Inférieure .....	0.61	secondaire et granitique.
	Morbihan .....	0.28	
	Finistère .....	0.20	granitique.
	Côtes-du-Nord .....	0.24	—
	Manche .....	0.61	primaire.
	Calvados .....	0.77	secondaire.
	Seine-Inférieure .....	1.11	crétacé.
	Pas-de-Calais .....	0.84	crétacé.

Tels sont les chiffres que nous avons l'honneur de soumettre à la Société Médicale. Ils ont été tirés par de mul-

tiples divisions de « La Statistique Sanitaire de la France » année 1910, Ministère de l'Intérieur, direction de l'Assistance et de l'Hygiène publiques — de l'atlas Drioux et Leroy, et de la Géographie de Boug. Ils semblent permettre de conclure, sans plus, que les tumeurs malignes sont moins

fréquemment observées dans les régions granitiques, volcaniques ou schisteuses que dans les régions surtout crétacées (l'Indre-et-Loire et Loches tout particulièrement sont de celles-là) les autres données étudiées ici ne venant que confirmer cette conclusion.

# SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

*Séance du 7 décembre 1912*

PRÉSIDENCE DE M. **Stecewitz**, VICE-PRÉSIDENT

*Etaient présents :* MM. LAPEYRE, SABATHÉ, MARNAY, FAULON, PROST-MARÉCHAL, GUÉRARD, CAILLET, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

*Excusé :* M. ECOT.

## *Appendice hernié*

M. **Lapeyre**, à propos d'une observation personnelle, présente une communication sur l'appendice hernié.

## *Croup d'emblée*

M. **Stecewitz** relate un cas de croup d'emblée chez une jeune femme.

*Séance du 21 décembre 1912*

PRÉSIDENCE DE M. **Stecewitz**, VICE-PRÉSIDENT

*Présents :* MM. FAULON, MARNAY, MENUET, TILLAYE, ROCHÉ, GUÉRARD, SABATHÉ, BOUREAU, PETIT, PROST-MARÉCHAL, PIOGER, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

*Excusés :* MM. ECOT, SAUVAGE, ANDRÉ.

M. **Héron** envoie à la Société Médicale ses remerciements pour l'adresse de félicitations qui lui a été voté à l'occasion de sa nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

## *Fracture complexe de l'avant-bras*

M. **Boureau** présente les radiographies d'un cas de fracture double du cubitus et de fracture simple de radius pour lequel il a été amené à faire des suture osseuses avec du métal mou. Les résultats opératoire et fonctionnel ont été parfaits.

## *Résection des saphènes*

M. le Dr **Boureau** présente un malade sur lequel il a pratiqué, en avril dernier, la *résection totale des deux saphènes internes et de leurs branches affluentes variqueuses*.

Le malade, ouvrier menuisier, âgé de 34 ans, avait été réformé au régiment pour des varices très accentuées.

Depuis cette époque l'état de ses jambes n'avait fait que s'aggraver. Le malade ne pouvait plus travailler. Au bout d'une heure de station debout il souffrait tellement qu'il était obligé de s'étendre.

Les cordons variqueux énormes et sinueux entourant ses jambes présentaient l'aspect des troncs de lierre enveloppant un arbre.

Le 13 avril 1912 intervention sur la jambe gauche — Assistant: le Dr Ménier. — Ligature de la saphène interne au niveau de la cuisse. — Longue incision descendant jusqu'au genou. — Dissection de la peau sur 10 centimètres de largeur de chaque côté. Résection de la saphène et de ses affluents en haut des veines profondes, en bas émergence, suture — puis même opération du genou à la malléole interne.

Le 24 avril même intervention pour l'autre jambe.

Le malade séjourne en tout à l'hôpital 30 jours.

Depuis, il a repris son travail, ne présente aucune douleur, aucun œdème après une journée de 10 heures de travail. Les 9 mois écoulés depuis l'opération permettent d'espérer la persistance de cette guérison.

## *Arthrite Coxo-fémorale*

M. **Menuet** présente des radiographies de quelques cas d'arthrite coxo-fémorale méconnus avant l'examen radiographique et dont seuls les rayons X peuvent donner une explication des signes cliniques.

## *Rapport Financier*

M. **Guérard**, trésorier, donne lecture de son rapport financier.

### ANNÉE 1912

#### *Recettes :*

Cotisations (75).....	750 »
Reliquat de 1911.....	298 95
Intérêts à la Caisse d'Epargne.....	18 40

TOTAL DES RECETTES.... 1.067 35

#### *Dépenses :*

Loyer.....	100 »
Imprimés et convocations.....	415 »
Bibliothèque, entretien.....	32 20
Abonnement.....	182 10
Achat de livres.....	31 90
Bulletin de 1912	
Impressions.....	100 »
Envois.....	10 »
Assurance.....	5 75
Lavabo.....	60 »
Serviettes.....	11 40
Pourb. concierge.....	25 »
Recouvrements....	18 40

TOTAL DES DÉPENSES..... 741 75



Recettes.....	1.067 35
Dépenses.....	711 73
RELICUAT.....	355 60
Réserve:	
Livret de la Caisse d'Epargne (n° 119.368).....	617 90
AVOIR TOTAL.....	973 50

## PROJET DE BUDGET POUR 1913

## Recettes:

Reliquat.....	355 70
Cotisations : 70 à 10 fr.....	760 »
Intérêts : Caisse d'Epargne.....	19 »
TOTAL.....	1.134 70

## Dépenses:

Loyer.....	400 »
Imprimés et convocations.....	115 »
Livres et abonnements.....	300 »
Bulletin de 1912. Impressions et envois.....	110 »
Frais de correspondance.....	10 »
Divers. Assurance. Recouvrements. Gratification Conciergerie.....	60 »
TOTAL.....	695 »

M. le Président propose à la Société de voter des félicitations à notre trésorier pour sa parfaite gestion des finances. (*Approbation unanime*).

## ÉLECTIONS

M. Reliquet, d'Amboise, est élu vice-président, et M. Tillaye, secrétaire-adjoint.  
M. Stecewitz, de Manthelan, présidera la Société pendant l'année 1913.

**AMBULANCE AUTOMOBILE**  
POUR TRANSPORT DE MALADES ET BLESSÉS  
**Heintz-Bouchardeau — Automobiles.**  
**TOURS**  
TÉLÉPHONE : 2.08

## PRODUITS RECOMMANDÉS

**LOTION DEQUÉANT**, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade-teigne*, *trichophytie*, *séborrhée*, *acné*, etc.  
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

**PHARMACIE ROUY**, 93, rue Lakanal, Tours : Téléphone 3.64.  
— Laboratoire des Pansements et Produits aseptiques J. R. (marq. dép.). — *Tarifs et renseignements sur demande.*

**PHOSPHARSINAL**, cachets de phosphoglycérate pur de Calcium méthylarsénié à 0.02 cen. par cachet : *Reconstituant général*; 2 cach. par jour. — MORAND, phar. à Auray.

**INTRAIT de MARRON d'INDE DAUSSE**, solution à 50/0 : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — *Enfants, Dames, Vieillards.*

**UROTROPINE SCHERING**, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

**FORMOLATEURS HELIOS**, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

**L'ÉMULSION MARCHAIS** est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.  
Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

**VÉRONIDIA** : Sédatif hypnotique idéal.

**FEROXAL** : Fer granulé hyperactif.

**SPÉCIALITÉS ALIMENTAIRES POUR RÉGIME**, E. LAURENT, 84, rue Victor-Hugo, Tours. Téléph. 6-90. Produits aux Myrtilles, Fleurs de Thé (le seul qui n'énerve pas).

**EAUX MINÉRALES**, gros et détail. — H. Boux, 50, rue du Commerce, Tours  
Dépositaire des pains et pâtes au gluten antidiabétiques de la Maison Laporte, de Toulouse.

Adopté par l'Assistance Publique

# BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

**MAFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco membraneuses  
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

# FOLK-LORE DE LA TOURAINE

## NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ

(Suite)

### LE PARLER TOURANGEAU

*Obéliér* ou *oblier* — oublier.  
*Obsarvation* — observation.  
*Obsarver* — observer.  
*Occase* — occasion.  
*OEillot* — petit œil (voir au folk-lore).  
*Offarte* — offerte.  
*Offartouère* — offertoire.  
*Ol* — il.  
*Oncher* — joncher ; couvrir. Ex : Il est onché de dettes.  
*Ondoiillier* — ondoyer.  
*Onque* — oncle.  
*Orfeuve* — orfèvre.  
*Organisse* — organisme (et aussi organiste).  
*Ormoise* (ou *ormoire*) — armoire.  
*Orougan* — ouragan.  
*Orvane* — orvale (voir folk-lore).  
*Ostination* — obstination.  
*Ostiner* (s') — s'obstiner.  
*Ouache* — que non.  
*Ouche* — lieux dits très nombreux (La signification française est bonne terre ; terre à jardin) Ex. : L'Ouche Robé commune de Vou.  
*Qué* — oui.  
*Oueilles* — mères brebis.  
*Ouète* — ouate.  
*Oudir* — pourrir.  
*Ouseille* — oseille.  
*Ouser* — oser.  
*Ousier* — osier.  
*Oussite* — aussi.  
*Outer* — ôter.  
*Ouart* — ouvert.  
*Ouvartement* — ouvertement.  
*Ouverture* — ouverture.

*Ouvarrier* — ouvrier.

*Ou you* (que *v'allez*) — où allez-vous ?

*Pacotille* — une terre ou une propriété de peu d'importance ; chose de peu de valeur.

*Paffe* (être) — être ivre.

*Pahourd* — lourd ; soldat ivre.

*Paillasse* — le ventre.

*Paillé* (bonnet) — bonnet dont le tuyautage de la ruche était primitivement obtenu en la gaufrant avec des pailles (voir au folk-lore).

*Pailler* — tuyauter le bonnet, jadis, avec des pailles, maintenant avec un fer.

*Paillon* — mesure d'osier.

*Paillonnée* (ou *Paillounnée*) — mesure d'un paillon ; (à Liguail, la paillonnée équivaut environ au *boisseau* c'est-à-dire à un peu plus que le double-décalitre.

*Paillounne* — petit paillon.

*Paisan* — paysan.

*Paisanne* — paysanne.

*Paisse* — passereau.

*Palâtre* (saint) — saint Fiacre.

*Palaize* — patience ; grande oseille aquatique.

*Palle* — pelle.

*Palette* — palette du genou c'est-à-dire de la rotule.

*Palis* — palissades.

*Pample* — pampre.

*Panciau* — coquelicot.

*Panseu d'sorts* — le rebouteur ou sorcier qui guérit un mal ou qui conjure un sort.

*Pansion* (la) — nourriture des vaches et en général de toutes les bêtes à cornes. — Foin ; sainfoin ; terme des bouchers ou des marchands de bestiaux.)

*Pantoufe* — pantoufle.

*Papou* — pavot ; coquelicot.

*Parche* — perche.

*Pardié* — par Dieu.

*Pardition* — perdition. Expression : Avouërre des yeux à la pardition d'soune âme.

*Parlant* (bin) — facile, abordable ; causeur.

*Parlement* — conversation ; facilité d'élocution.

*Parmette* — permettre.

*Parmi* — permis.

*Parmission* — permission.

*Parouinsien* — paroissien.

*Parpette* (à) — à perpétuité.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES

Et Pince-Nez

**F. LEFÈVRE**

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — TOURS

Exécution rigoureuse des ordonnances  
de Messieurs les Docteurs Oculistes

**KODAKS - PHOTO**

Travaux photographiques



**PASTILLES  
BRUNELET**

Soulagement Immédiat des  
Maladies de la GORGE, du LARYNX  
Antiseptique constante de la Bouche.  
ECHANTILLONS GRATUITS A MM. LES DOCTEURS.  
22, Rue de Turbigo, Paris.



# VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

## VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme  
Maladies des voies urinaires

## VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie  
et de l'appareil biliaire

## VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

## iodo-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin

ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYÈME, RHUMATISME

Vente en Gros : B. SALLE et C<sup>ie</sup>, 4, Rue Elzévir, PARIS. — Littérature et Échantillons à MM. les Docteurs.

**MÉDICATION**  
**SIROP FAMEL**  
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE ET ACONIT  
**CRÉOSOTÉE**  
86, RUE DE LA RÉUNION, PARIS  
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS À MM. LES DOCTEURS

TUBERCULOSE,  
BRONCHITES  
CHRONIQUES,  
CATARRHE.



**LIQUEUR**

## IODALOSE GALBRUN

**IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE**

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

**Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme,**  
Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires  
parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

## BÉNÉDICTINE

**POUDRE DE VIANDE**  
de TROUETTE-PERRET

La plus agréable à prendre  
sans odeur ni saveur.

E. TROUETTE, 15, rue des Lombardes-Industriels, PARIS

# **PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS**

**E. DEVELOTTE et P. CHEMALÉ, Successeurs**

**ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE**

USINE & BUREAUX :  
**20, rue Sébastopol, TOURS** Téléph. 3-73

## **ROLLS SIMPLES**

Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

## **ROLLS NON CHLORURÉS**

Albuminurie, Affections cardiaques

## **ROLLS PHOSPHATÉS**

Anémie, Croissance, Tuberculose

## **ROLLS DIASTASÉS**

Affections de l'Intestin et du Foie

## **ROLLS DE FARINE COMPLÈTE**

Suralimentation rafraîchissante, Décongestion

## **ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN**

Diabète au Glycosurie (900/0 de gluten pur)

## **BISCOTTES RABELAISIENNES**

Aliment de Choix

Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

## **BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE**

Décongestion et Rafraîchissant

## **BISCOTTES AU GLUTEN**

Permettant l'emploi du gluten dans les potages

## **PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS**

FARINE NOURRISSANTE : La seule n'échauffant pas.  
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

## **PAIN GRILLÉ SANS MIE**

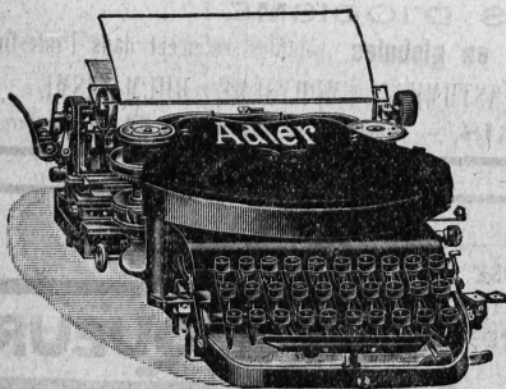
Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits **ROLLS & BISCOTTES** se font non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques. — **Conservation indéfinie.**

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défont toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition**.

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières**, etc., qu'ils favorisent et complètent.

**Envoi d'Echantillons gratuits à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50**



# **“ADLER”**

Machine à écrire

**SIMPLICITÉ ET SOLIDITÉ INCOMPARABLES**

Caractères indérégables : 20 copies à la fois

**LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES**

LES PLUS NOMBREUX MODÈLES

**Modèle régulier n° 7 : Derniers perfectionnements**

**Nos Merveilleux Modèles n°s 8 et 11** écrivant en toutes langues, en tous genres d'écritures. — Plusieurs machines réunies en une seule.

**Modèle n° 14.** Billing pour comptabilité.

**Modèle n° 15.** Clavier universel, 46 touches, 92 caractères.

**Machines n° 19'** pour formules mathématiques, statiques, etc.

**CATALOGUE GRATIS ET FRANCO**

**Société Française des Établissements ADLER, 10, rue Vivienne, PARIS -- Téléph. 297-37**



*Parquet* — tente sous laquelle on danse et sous laquelle on fait les repds des nocés.

*Parsi* — persil.

*Parsounne* — personne.

*Parte* — perte.

*Parvenche* — pervenche.

*Pas au lièvre* — vesce qui croît surtout dans les blés.

*Pas guère* — très peu.

*Pasqué* ou *Pasque* — parce que.

*Passager, passagère* — chemin passant ; route ou rue passante.

*Passe* — bandeau de linge faisant partie des bonnets (voir au folk-lore) et placé entre le *tuyautage* et le *fond*.

*Patafiote* (que le diable me) — que le diable m'emporte.

*Pater* — avoir les chaussures pleines de boues : Ça patte, signifie : le terrain est gras et prend aux pieds.

*Patin* — terre molle adhérente aux chaussures ; quelquefois gros monticule ; motte ou tumulus. Ex. : Le Patin de Gargantua (commune de Ligeuil.)

*Patins* — gros nuages noirs isolés.

*Patira* — souffre-douleur.

*Patouille* — boue et surtout boue détrempée.

*Patouiller* — marcher dans la patouille.

*Patte* — mesurer pas à pas.

*Paumelles* — bois soutenant les planches formant les bords des charettes.

*Pauvreté* — pauvreté.

*Pavie* — variété de pêches dont le fruit est adhérent au noyau. Cette pêche se nomme « *percé* » à Bordeaux.

*Pé* — père et aussi pis (mamelle de la vache)

*Pécharde* (cheval) — cheval couleur fleur de pêcher.

*Peinturlure* — peinturlurage.

*Pekiot* ou *Pekiotte* petit ; l'enfant le plus jeune dans une famille.

*Pelotounner* — pelotonner.

*Penassou* — qui touche à tout.

*Pendiller* — tomber ; être suspendu.

*Pendilloche* ou *Pendillouère* — chose pendue ou suspendue ; boucles d'oreilles ; pendantif. Ex. : la pendillouère de mon coutiau — ; quelquefois le membre viril.

*Pendiment* — pendant que ; ce pendant que.

*Pénié* — panier.

*Pénille* — guenille.

*Pentecoûte* — pentecôte.

*Pépère* (petit) — grand-père.

*Percession* — procession.

*Perchée* — mesure à la perche de deux mètres ou de trois mètres pour marquer la trace de la parcelle à ensemençer.

*Perfiter* — profiter.

*Pérouin* — provin.

*Pérouiner* — proviner.

*Perruche* — argile à silex — lieux dits nombreux. Ex. : Les Perruches, commune de Bournan.

*Perrucheu* — sol argilo-calcaire.

*Persoué* — pressoir.

*Pétounner* — marcher lentement presque en piétinant.

*Pétoué* — lieux d'aisances.

*Pétras* — pièces rapportées dans un vêtement. *Devinette campagnarde* ; Devinez sur quel pétras une bonne femme n'a jamais travaillé et ne travaillera jamais ? Les nuages parce que ce sont les pétras du ciel.

*Pétras-sur-Pétras* — pièces rapportées dans un vêtement ; morceaux cousus l'un sur l'autre.

*Pétrasser* — rapiécer.

*Pétrassou* — pousse s'élevant sur un tronc d'arbre ou à côté.

*Pétrelle* — oribus.

*Peuple* (du) — petits poissons pour repeupler une rivière, une mare ou un étang.

*Peupellier* — peuplier.

*Peurgatouerre* — purgatoire.

*Phalmacie* — pharmacie.

*Pharmacien* — pharmacien.

*Pharmacienne* — femme du pharmacien.

*Physique* — la Magie ; la Sorcellerie.

*Piace* — place.

*Piarde* — pioche à jardiner.

*Piarre* — pierre ; Pierre.

*Piau* — peau ; *Faire la piau*, faire la noce, *en parlant d'une fille débauchée*.

*Picassé* — marqué de la petite vérole, se dit aussi des pommes qui ont des taches sur la peau Ex. : Des *Reinettes picassées*.

*Picassure* — marque de petite vérole.

*Pichelin* — douillet ; « qui craint son mal.

*Pichelineries* — craintes de souffrir.

*Pichette* — cruchon à vin.

*Picol* — pied de coq. (mauvaise herbe).

*Picote* — petite vérole.

*Picoté* — marque de petite vérole ; fruit qui a reçu la grêle.

*Picron* ou *Piquon* — langue de vipère ; dard de guêpe : mauvaise langue. Se dit surtout en parlant d'une femme : quel picron ! ou d'un enfant qui rapporte.

*Picton* — piton.

*Pièce* — acte notarié. Ex. : J'ertire ma pièce de cheu l'noutaire.

*Pieur* — pleur.

*Piézi* — plaisir.

*Pinces* — pincettes.

*Pinon* — noyau de cerises, de prunes etc.

*Pinoche* — pomme de pin.

*Pinochon* — petite bêche.

*Pinule* ou *Pinune* — pilule : quelquefois la « capsule » de l'alouette rôtie.

*Piocher* — prendre et reprendre d'un même mets ; piocher au plat. Quelquefois les campagnards vont chercher dans un seul plat avec leurs fourchettes des morceaux qu'ils mangent soit dans une assiette ; soit sur un morceau de pain.

*Piot* — pot.

*Pipper* — fumer ; quelquefois se taire dans le sens *ne pas piper*.

*Pippeu* — fumeur.

*Pipie* — pépie.

*Pipite* — pupitre.

*Piquette* — piquet.

*Piquite* — pituite.

*Pirlipipi* — mot dit traditionnellement pour faire uriner les enfants.

*Piron* — petite oie.

*Pisque* — puisque. Ex. : puisque j'yô l'dit.

*Pissou* — pisseux. Ex. : Bornais pissou (argile plus ou moins imperméable).

*Pissouette* — lieu dit près de Loches (côte de Pissouette).

*Piste* — lavement.

*Pistole* — la pièce de 10 francs.

*Pitrouillabe* — plein de pitrouille. Ex. : chemin pitrouillabe.

*Pitrouille* — boue ; ordures.

*Piume* — plume.

*Pivar* — pic-vert.  
*Plain* — plant d'arbres ou de vignes.  
*Plaisi* — plaisir  
*Plante* — pépinière  
*Planter la Pourée* — faire la culbute; faire la pirouette;  
 jouer à planter la pourée.  
*Plésir* — plaisir.  
*Plessis* — lieu dit (commune de Ciran etc.)  
*Pleue* — pluie.  
*Pleuma* — aileron d'une poule ou d'un dindon dont  
 les femmes se servent comme d'un plumbeau.  
*Pleumage* — plumage.  
*Pleume* — plume.  
*Pleumer* — plumer.  
*Pleuvasse* — pleuvoir légèrement.  
*Pleyer ou Ployer* — plier; et surtout plier les « verges »  
 taillées de la vigne. Ex. : Les vigneronns ployent ou  
 peillent.  
*Pleyon* — sarment que l'on accole.  
*Plons* — les cils : Ex. : Tu vas dormir, puisque tu  
 rabats tes « plons. »  
*Plon* — osier; fruit du châtaignier; bogues seules des  
 châtaigniers.  
*Plonnière ou Plounnière* — oseraie.  
*Pochée* — mesure à blé. La pochée à Ligueil est de dix  
 double décalitres,  
*Pœllette* — engin pour pêcher les écrevisses, même  
 sans que balance.  
*Pognasser* — saisir très vite un objet.

*Poidevin ou Podevin* — Poitevin. Ex. : A Loches, un tel  
 habite à la « Porte Podevine » — (ou Poidevine).  
*Poil* — homme ayant des cheveux rouges.  
*Poile* — femme ayant des cheveux rouges.  
*Poinçon* — baril et barrique.  
*Pointurer* — rendre pointu.  
*Pointuse (f)* — chose rendue pointue. Ex. : la lame poin-  
 tuse d'un c'nife.  
*Pointuser* — rendre pointu.  
*Poirasse* — mauvaise poire.  
*Poiette* — lieu dit (commune de Ligueil).  
*Poirillon* — poire sauvage; poirier sauvage.  
*Pois* — haricots.  
*Poitral* — poitrail.  
*Poitriner* — mettre les cartes de « son jeu » sur la poi-  
 trine; redresser la tête.  
*Polissonnité* — gaminerie.  
*Poman ou Pomon* — poumon.  
*Pomme d'orange* — orange.  
*Pomper* — rebondir.  
*Ponant (en)* — en pondant.  
*Ponner* — pondre.  
*Poneuse* — poule qui pond.  
*Ponnu* — pondu.  
*Ponouerre* — l'endroit où la poule pond.  
*Pond* — pondu.  
*Pope à ren* — propre à rien ou difficile à tromper.  
*Populou* — pupuleux; populace.  
*Porée* — poireau.

## ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine  
 Helmitol  
 Pipérazine

ROGIER

Benzoate  
 de lithine  
 etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale  
 0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris  
 19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

PRIX  
 au Public : 5 fr.



Portal — portail.  
 Portement — l'état de santé.  
 Portrail — photographie ou dessin d'une personne ;  
 faire tirer son portrait : se faire photographier.  
 Posson — poisson.  
 Potages — tout ce qui vient dans un jardin potager.  
 Pot de bouille — pot-au-feu.  
 Pote — pot.  
 Potée — grande potée ou petite, grosse joue ou petite  
 joue (voir au folk-lore).  
 Potrelle — champignon des arbres ; (surtout du noyer).  
 Pou (pousse) — premier rejeton d'un arbre ou bour-  
 geon d'une vigne.  
 Pouèle — poêle.  
 Pouesson — poisson.  
 Pougarnre — poignard.  
 Pougnee — poignée.  
 Pougne — poignet.  
 Pouillon — pouilleux.  
 Poulette — ampoule aux mains.  
 Pouline — petite jument.  
 Pousse-pomme.  
 Poummier — récipient en terre ou en fer blanc pour  
 cuire les pommes devant le feu.  
 Pouner — pondre.  
 Poupa — papa.  
 Poupe — peuplier.  
 Poupie — pépie.  
 Poupounner — emmailloter ou dorlotter un enfant.  
 Pour (en) — en pour signifie à la place de, en échange.  
 Ex. : Je te donne une pomme et tu me donnes rin  
 en pour.  
 Pourée ou poureau — poireau.  
 Pourial — pourri (en parlant des arbres).  
 Pourquoi — pourquoi.  
 Poussinière — Les Pléiades (constellation).  
 Pousseraille — poussière.  
 Poussibe — possible.

(A Suivre).

### Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses membranes, exsudats,  
 urines, fèces, etc...  
 " Séro diagnostics " : Fièvre typhoïde, mycoses, kistes-hydatiques, lèpres,  
 syphilis (Wassermann).  
 Cyto et ymo diagnostics ;  
 Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)  
 Analyse bactériologique des eaux.  
 Des pipettes stérilisées sont à la disposition des médecins pour les prélèvements  
 aseptiques.  
 Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériol-  
 ogie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

## RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX NEUROSINE PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

### Pour être un homme !

Par le D<sup>r</sup> BARRÉ

Travaille à te grandir. Tu n'es que le comptable  
 Des Forces que ton cœur, parfois sent l'émouvoir.  
 Fais-toi fort, si tu peux deviens invulnérable  
 Sois sans peur, agissant, fécond ; fais ton devoir.

Va de l'avant. Fonce contre tout égoïsme.  
 Aux désintéressés prête toujours la main.  
 Evite cet écueil : Faire de l'héroïsme.  
 Sois modeste. Qui sait ce que cache demain ?

Sois fort. Sois bon, ne songe à ta propre misère  
 Que quand autour de toi seront secs tous les yeux.  
 Rayonne ! Fais des forts, des bons. Ne désespère  
 Jamais de rendre grands ceux qui sont malheureux.

Ton but le plus sacré ?... Révéler à lui-même  
 L'être hésitant, sans idéal, sans foi surtout ;  
 Ramener au combat pour un effort suprême  
 Les blessés, les vaincus, remis par toi debout.

Que si l'un de ceux là sur toi lève ses armes,  
 (Les hommes sont ingrats souvent !) lève le front  
 Crispe ta lèvre et raidis-toi contre les larmes.  
 Rends coup pour coup. Ne faiblis devant nul affront.

Et tu seras vaincu peut-être. Eh bien succombe ;  
 Mais lutte jusqu'au bout. Que du moins ton vainqueur  
 Te trouve encor dressé sur le bord de la tombe  
 Très fort, très grand, sûr de mourir avec honneur.

Car tu vis ici-bas sous une loi féroce.  
 Chagrins, bonheurs, amour même, travail, espoir.  
 N'ont d'autre fin que de servir le grand devoir  
 Seul éternel, seul vrai... de créer de la Force.

### L'Elatine Bouin

(Extrait liquide de Sapin de Norvège) renferme à un  
 titre de concentration élevé les principes balsamo-an-  
 tiseptiques des thérébentines et du goudron, à l'exclusion de tout élément irritant  
 pour l'estomac ou pour le rein.

De toutes les médications préconisées contre les catarrhes chroniques,  
 elle est de beaucoup la plus rationnelle, car elle répond excellemment à ces  
 trois indications capitales : cessation de la toux, assèchement des bronches,  
 régénération de l'épithélium.

DOSES : 2 à 3 verres à Bordeaux, répartis par fractions dans la journée  
 et mélangés de préférence à du lait chaud ou à une tisane pectorale chaude.

# Véronidia

Buisson

20, Boul<sup>d</sup> Montparnasse, PARIS

Sédatif de l'Hyperexcitabilité nerveuse

#### DOSES :

ANTISPASMODIQUE : 2 cuillerées à café  
 HYPNOTIQUE : 1 à 2 cuillerées à potage

## LISTE DES OCCASIONS

Sous ce titre seront publiées mensuellement les listes des appareils et instruments de l'Arsenal Médico-Chirurgical revus et vérifiés par M. Loreau, 3 bis, rue Abel, à Paris.

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

- |  |            |
|--|------------|
| 1) 1 vitrine nickelée, hauteur : 160 <sup>m</sup> / <sub>m</sub> ,<br>largeur : 50 <sup>m</sup> / <sub>m</sub> , profondeur : 25, avec<br>3 étagères glace, neuve..... | 165 francs |
| 2) 1 forceps et un basiotribe Tarnier.....   | 100 —      |
| 3) 1 fauteuil à spéculum Dupont.....   | 100 —      |
| 4) 1 couveuse artificielle pour nouveau-né.....  | 30 —       |
| 5) Appareil électrique modèle à chariot,<br>faradique.....   | 33 —       |
| 6) 1 appareil électrique courant continu,<br>36 éléments batterie à élévation avec<br>milliampéremètre, inverseur et appa-<br>reil faradique, accessoires.....         | 80 —       |
| 7) 1 machine statique, 6 plateaux et acces-<br>soires.....   | 250 —      |
| 8) 1 trousse à sutures de Michel, complète,<br>neuve.....  | 6 50       |
| 9) 1 aspirateur Calot complet, boîte métal   | 10 —       |
| 10) 1 aiguille de Reverdin, courbe nickelée.....   | 6 —        |
| 11) 1 thermo cautère complet pointe et cou-<br>teau.....   | 50 —       |
| 12) 1 vitrine métal nickelé pour instruments<br>haut 50×40×20 à trois étagères, glace  | 65 —       |
| 13) 1 stérilisateur pour sondes, nickelé....   | 12 —       |
| 14) 1 étuve Poupinel cuivre, au gaz,<br>20×15×12.....  | 30 —       |
| 15) Ecran fluorescent 30×30.....   | 50 —       |

## CHEMINS DE FER D'ORLÈANS

Relations directes entre Paris et l'Algérie  
par Bordeaux, Madrid, Carthagène et Oran

A l'aller. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16 (Sud-Express) et à 19 h. 38 (rapide 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes et wagons-lits) arrivée à Bordeaux-Saint-Jean à 19 h. 09 et à 3 h. 43, à Madrid-Norte à 14 h. 12 et 22 h. 58; départ de Madrid-Atocha à 20 h. 35 (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> classes, wagons-lits les lundis, mercredis et vendredis) arrivée à Carthagène à 10 h. 35.

De Carthagène à Oran, par la Compagnie Générale Transatlantique, tous les mardis à 20 heures.

Au retour. — D'Oran à Carthagène par la Compagnie Générale Transatlantique, tous les lundis à 23 heures.

Départ de Carthagène à 16 h. 45 (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> classes, wagons-lits les mardis, jeudis et samedis) arrivée à Madrid-Atocha à 7 h. 30.

départ de Madrid-Norte à 20 heures (Sud-Express) et à 9 h. 15 (rapide 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes; couchettes et lits-toilette au départ d'Hendaye), de Bordeaux-Saint-Jean à 14 h. 03 et 4 h. 19; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 51 et à 12 h. 05.  
Traversée en 9 heures.

## Pyrénées-Côte d'Argent

Le train temporaire de luxe quotidien extra-rapide d'Orléans à la Pyrénées-Côte d'Argent (composé exclusivement de wagons-lits offrant des places de salons-lits à 3 lits, de compartiments à 2 lits et de couchettes) qui permet de gagner rapidement et confortablement une région merveilleuse à la température très douce, va de nouveau être mis en circulation :

A l'aller. — Du samedi 21 décembre 1912 au samedi 19 avril 1913, avec départ de Paris-Quai d'Orsay à 21 heures et arrivée à Biarritz-Ville à 7 h. 18, à St-Jean-de-Luz à 8 h. 04, à Irun à 8 h. 25, à St-Sébastien à 9 h. 03, à Pau à 7 h. 59.

Au retour. — Du dimanche 22 décembre 1912 au dimanche 20 avril 1913, avec départ de St-Sébastien à 20 h. 14, d'Hendaye à 21 h. 02, de St-Jean-de-Luz à 21 h. 19, de Pau et Biarritz-Ville à 21 h. 28 et arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 15 (wagon-restaurant des Aubrais à Paris).

Ce train comportera en outre, à l'aller, un wagon-lits pour Biarritz-Ville venant directement de Calais-Maritime d'où il partira à 15 heures, en correspondance avec le service quittant Londres à 11 heures.

Au retour, un autre wagon-lits venant directement de Biarritz-Ville continuera sur Calais-Maritime où il arrivera à 13 h. 05, en correspondance avec le service arrivant à Londres à 17 h. 40.

## LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

**Nucleo Fer Girard**, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

**Floreine** — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains; innocuité absolue.

**Biophorine** Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycérine, quina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

**Vin Girard** de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

## IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).